

**groupe d'études urbaines – grenoble**

# très-cloîtres

**ANALYSE DU PROCESSUS  
D'INSALUBRISATION D'UN QUARTIER**

**Service des affaires économiques et internationales - S. A. E. I.**

---

JUILLET 1972

---

GETUR  
(Groupe d'Etudes Urbaines)  
5, rue Cornélie Gémond  
Grenoble

UER Urbanisation-Aménagement

ANALYSE DU PROCESSUS

D'INSALUBRISATION D'UN QUARTIER

Service des Affaires Economiques  
et Internationales (S.A.E.I.)

contrat n° 71 310, entre  
Ministère de l'Equipement et du Logement  
Direction de la Construction - GRECOH -  
et  
l'Association pour le Développement  
de la Recherche -A.D.R. - Grenoble  
Juillet 1972

S O M M A I R ' E

	pages
INTRODUCTION : PRÉSENTATION DE TRÈS CLOITRES.....	1
 <u>PREMIERE PARTIE : LE CONTEXTE DE TRÈS CLOITRES</u>	
INTRODUCTION - .....	4
 <u>CHAPITRE 1 - RAPPORT SPATIAL ET ECOLOGIQUE DE TRÈS CLOITRES A GRENOBLE</u>	
1. Très Cloîtres et la place Grenette : l'antichambre et le salon.....	8
2. Un quartier écologiquement dégradé.....	16
A - date de construction.....	19
B - nombre de pièces par logement.....	23
C - classe de confort.....	27
D - indice de peuplement.....	31
 <u>CHAPITRE 2 - RAPPORT SOCIAL DE TRÈS CLOITRES A GRENOBLE</u>	
1. Un jeu de miroirs inversés : Très Cloîtres et la centralité grenobloise.....	38
2. Une enclave prolétarienne dans un monde de cadres tertiaires : Très Cloîtres et son environnement social.....	44

	pages
A - les catégories socio-professionnelles.....	45
B - les catégories d'activité économique.....	49
C - les étrangers.....	53
D - les commerces.....	59
3. <u>CONCLUSION - TRES CLOITRES PRODUIT COMME PROBLEME</u> .....	62
1. Quel problème ? Et quel problème pourquoi ? Exemples.....	63
2. Le lancement de l'opération : dialectique de la réalité spatio-sociale de Très Cloîtres et de l'opération.....	65
<u>DEUXIEME PARTIE</u> : L'UTILISATION DE L'ESPACE DU LOGEMENT, DE L'ENVIRONNEMENT, DU QUARTIER TRES CLOITRES, DANS LA PERSPECTIVE DES PROBLEMES POSES PAR UN CHANGEMENT DE NORMES EN MATIERE D'HABITAT	
. Introduction.....	74
1. Le logement ancien-insalubre à Très Cloîtres.....	75
A - la dégradation.....	75
B - le niveau de confort.....	76
C - qualité de l'espace.....	77
2. Utilisation des espaces.....	81

	pages
A - l'utilisation de l'espace du quartier par chaque groupe.....	81
B - ce qu'il en résulte au niveau de chaque espace et de leur utilisation.....	95
C - conclusion : les jeux particuliers de l'espace dans la réalité du quartier.....	103

TROISIEME PARTIE : ARTICULATION DU CADRE BATI ET DU CADRE SOCIAL A TRES CLOITRES

INTRODUCTION - .....	106
----------------------	-----

CHAPITRE 1 - <u>L'ESPACE ECONOMIQUE GRENOBLOIS</u> .....	108
1. L'inégalité de développement entre Grenoble et sa région.....	109
2. Les difficultés soulevées par la classification proposée.....	114
3. Le double développement de l'agglomération grenobloise.....	116

CHAPITRE 2 - TRES CLOITRES : L'HABITAT ET SA POPULATION

1. Le parc de logement à Très Cloîtres	
A - le type de cadre bâti.....	121
B - type d'occupation et de gestion.....	129

	pages
2. La population et ses activités économiques	
A - qui habite Très Cloîtres ?.....	136
B - les activités économiques de la population.....	144
CHAPITRE 3 - <u>TRES CLOITRES COMME POLE SATELLISE DE LA STRUCTURE ECONOMIQUE GLOBALE</u>	
. Introduction	151
1. Essai de détermination des groupes sociaux à Très Cloîtres.....	152
A - l'emploi et la détermination des groupes sociaux.....	152
B - "la petite bourgeoisie".....	156
C - "le prolétariat spécifique".....	164
D - la différenciation sociale à l'intérieur du "prolétariat spécifique".....	168
2. Les divers types de propriétaires de Très Cloîtres et leur rapport économique avec le bien logement.....	177
A - les déterminations qui pèsent sur les propriétaires de logements à Très Cloîtres.....	178
B - les divers types de propriétaires et gestionnaires.....	184
3. Position structurelle des travailleurs algériens de Très Cloîtres dans la production et centralité (comme structure spécifique de reproduction)	

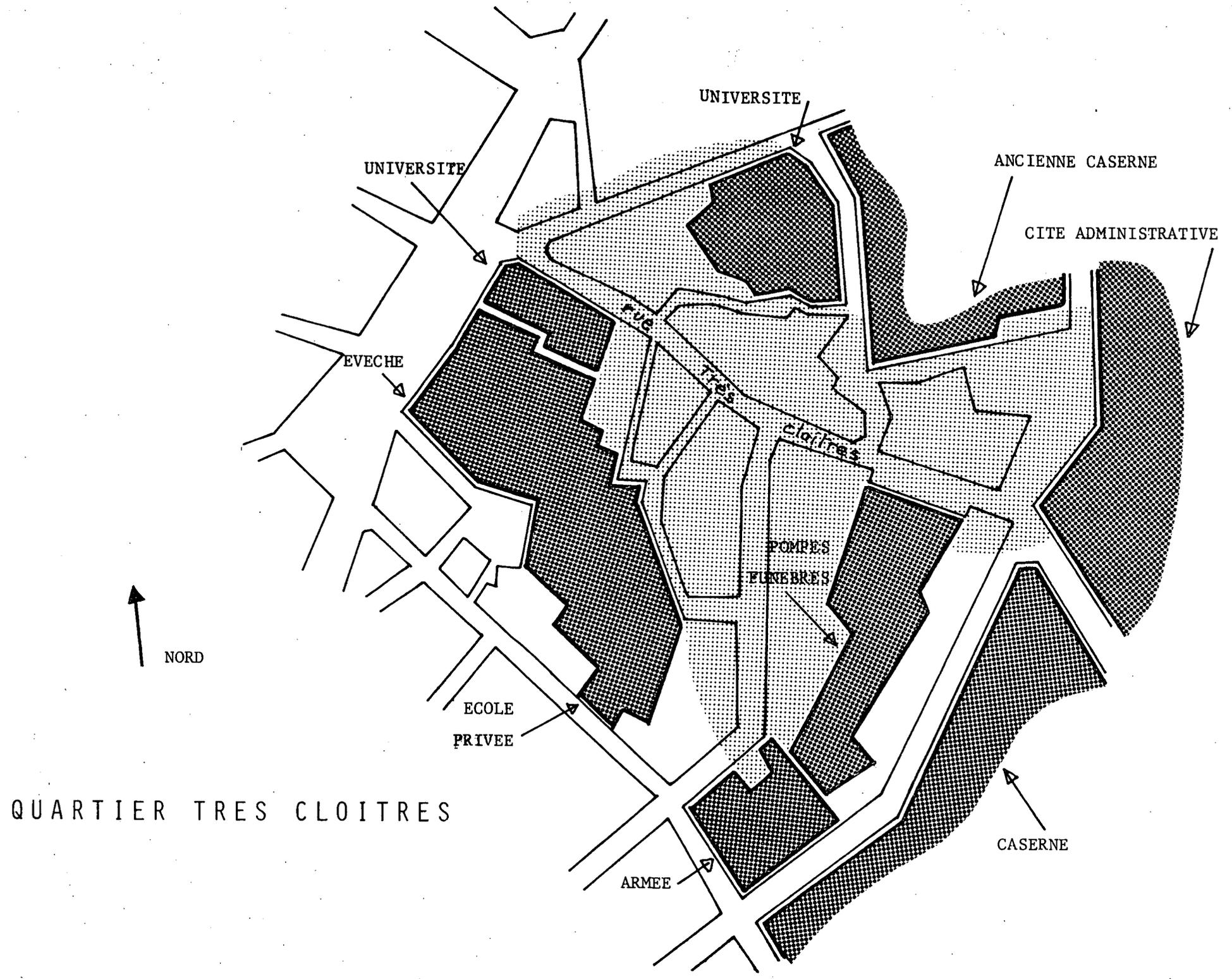
	pages
A - position structurelle des travailleurs algériens de Très Cloîtres dans la production.....	194
B - articulation mobilisation - reproduction et centralité....	200
C - articulation du réseau de centralité (comme structure spécifique de reproduction) et de la production.....	214
4. CONCLUSION -	
1. Très Cloîtres comme pôle satellisé de la structure économique globale.....	220
2. La croissance asymétrique de la ville.....	225
CONCLUSION : PERSPECTIVES OPERATIONNELLES	
1. Un point de départ fondamental.....	228
2. La réalité quotidienne de l'opération.....	231
3. Analyse critique de cette réalité quotidienne de l'opération..	234
4. Les données politiques.....	239
5. Préalables pour des possibles.....	240

PRÉSENTATION DE TRÈS CLOITRES

le "quartier Très Cloîtres" géographiquement situé en bordure de l'actuel centre-ancien de Grenoble est solidement contenu dans ses limites par :

- des bâtiments à usage universitaire (U. E. R. de psychologie, laboratoire de glaciologie) à l'Ouest,
- la Cité Universitaire du Vieux Temple et ce qu'il reste d'une ancienne caserne (le mur de façade + un bâtiment) au Nord,
- la Cité Administrative du Département et les Pompes Funèbres municipales, à l'Est,
- des bâtiments militaires au Sud-Est,
- un collège privé et l'évêché au Sud-Ouest,

Sa seule ouverture réelle est, à l'Ouest le débouché de la rue Très Cloîtres sur la place Notre Dame.



Selon le recensement effectué par nos soins durant l'hiver 1971-1972, le quartier se caractérise essentiellement par les chiffres suivants :

- 427 ménages (au sens statistique) dont relativement peu correspondent à des familles (43,5 %), beaucoup à des personnes seules (31,2 %) et à des groupes non familiaux (23,4 %),
- 1 124 personnes recensées dont peu de jeunes (23,8 % de moins de 20 ans) et beaucoup de personnes d'âge actif (64,5 %),
- très peu de français (38,7 %) et donc un taux exceptionnel d'étrangers (61,3 %)
- un taux d'actifs élevé : 50,1 % de la population,
- correspondant presque totalement à des ouvriers (82,9 % des actifs) surtout manoeuvres - OS (56,5 % des actifs),
- un nombre très élevé de logements petits (1 ou 2 pièces d'habitation) : 82,9 % des logements du quartier,
- le prix particulièrement faible de leurs loyers : 52,9 % à moins de 100 Frs/mois et 79,9 % à moins de 150 Frs.

PREMIÈRE PARTIE

LE CONTEXTE DE TRÈS CLOITRES

INTRODUCTION

En fait, et le lecteur l'aura sans doute remarqué à la lecture des quelques chiffres qui précèdent, parler d'un "quartier" d'une ville c'est définir d'entrée de jeu un "en dedans" et un "en dehors", c'est en d'autres termes parler d'une certaine relation.

Relation à la ville, à son histoire, à son espace, à son marché du travail, à son marché du logement.

Relation à la société globale, à la structure et aux luttes qui la définissent.

C'est ainsi que, au simple niveau des chiffres ci-dessus, parler d'un quartier ouvrier étranger c'est en fait parler d'un rapport de classe inscrit dans l'espace. C'est donc parler des deux pôles du rapport (du pôle dominant comme du pôle dominé) si du moins l'on veut se garder d'un langage vide.

Quelque soit en effet le lieu d'où le lecteur lit ces pages, Administration, Pouvoir local ou d'Etat, Institutions diverses en rapport avec ce type de quartier, Bureau d'Etude etc... il entre ainsi dans un rapport à Très Cloître qu'il importe, pour sa propre lecture, de mettre au clair au préalable.

Si, comme nous le pensons en effet, Très Cloîtres se définit d'abord et fondamentalement par son rapport à Grenoble et, à travers Grenoble, par son rapport à la société globale, il n'est pas extérieur à la connaissance de Très Cloîtres de poser la question de cette forme particulière du rapport fondamental, qu'est ce rapport d'étude et sa lecture.

Expliquons-nous plus clairement :

Présenter en détail Très Cloîtres au lecteur en parlant seulement de son "en dedans" comme nous l'avons rapidement esquissé, en d'autres termes continuer la "Présentation" commencée aurait en fait consisté à :

- a) faire apparaître devant ses yeux de lecteur , par le moyen de la description de quelques unes des données qui le caractérisent, le quartier comme OBJET. Objet passif qui, résultat de l'observation de l'enquête du Bureau d'Etude d'une part, s'offre d'autre part comme pâte inerte à "modeler" à "remodeler" etc...  
Comme pur réceptacle sur lequel le lecteur est mis en position de ne pouvoir que projeter unilatéralement sa propre volonté d'action, s'il en a une et quelle qu'en soit la nature.
- b) prédéterminer éventuellement, par le moyen du choix des points détaillés dans la description, le type de problèmes et donc de solutions envisagés par le bureau d'étude et/ou par son financeur lesquels posent d'abord leur question à eux à propos de Très Cloîtres avant de pouvoir éventuellement poser la ou les questions du quartier sur lui-même.
- c) entretenir, voire renforcer, le type de rapport existant entre l'Agglomération et Très Cloîtres, rapport que toute notre étude nous conduit à qualifier de domination - exploitation - rejet (et dont nous faisons l'hypothèse qu'il est la cause structurelle de l'insalubrisation du quartier), rapport qui prendrait ici la forme sujet/objet et décideur/décidé.

- d) masquer l'existence de ce type de rapport, en travaillant de telle sorte qu'il soit vécu et entretenu sans être dit, ce qui reviendrait à faire de notre part, oeuvre, non pas de connaissance, mais de justification d'ambitions, projets, décisions etc.... externes au quartier et cependant le concernant au point de pouvoir en déterminer la vie ou la mort.
- e) tromper le lecteur, enfin et pour nous résumer, en ne le mettant pas d'entrée de jeu en garde contre sa position de sujet-lisant un objet-lu, en ne faisant donc pas surgir la réalité effective qui est celle de son propre rapport (d'institution, d'Administration, de Pouvoir etc... en fin de comptes de domination ?) avec un quartier qui existe lui aussi comme l'autre pôle de ce rapport.

Qu'on nous comprenne bien. Il ne s'agit pas ici d'un appel prêchant à la bonne volonté du lecteur, la réceptivité ou la remise en question personnelle. Il s'agit d'une nécessité de clarté, nécessité scientifique de dévoilement, pour le lecteur lui-même et sa propre lecture, des positions structurelles où lui et le quartier Très Cloîtres sont situés dans le système social.

"L'un des aspects les plus critiquables et de plus en plus critiqué, de la science sociale, du moins en ce qui concerne le Tiers Monde, est qu'elle se concentre surtout sur l'étude des opprimés de l'extérieur, écrit un sociologue Latino-américain confronté au même type de problème. Il devrait être évident maintenant que les causes de l'oppression, ou de l'exploitation, ou de la dépossession (relative ou absolue) ou tout simplement de l'arriération et du traditionalisme, se trouvent dans le fonctionnement de systèmes globaux, dans la nature des relations

qui unissent les opprimés et leurs oppresseurs (ou si ces termes choquent les sensibilités de ceux qui les trouvent trop imprégnés par des jugements de valeur, disons : les dépossédés et les privilégiés) en un système global" (Rodolfo Stavenhagen in "Les Temps Modernes" n° 299-300 p. 2370).

Ainsi présenter le quartier Très Cloîtres nous a semblé ne pouvoir consister qu'à présenter à divers niveaux les rapports qui l'instituent tant comme réalité actuelle que comme réalité actuellement mise en question par l'opération qui y est engagée, et donc par un certain nombre de nos éventuels lecteurs.

CHAPITRE 1

RAPPORT SPATIAL ET ÉCOLOGIQUE

DE TRÈS CLOITRES À GRENOBLE

1 - Très Cloîtres et la place Grenette : l'antichambre et le salon

Pour le voyageur parisien ou étranger à Grenoble (car tel nous paraît bien être le futur lecteur de ce rapport), débarquant pour la première fois dans la cité dauphinoise, comment donc va s'effectuer la découverte du quartier Très Cloîtres ?

Que cette question liminaire ne nous soit pas retournée comme celle du chercheur/mère fier de porter à l'admiration de tous son objet/rejeton. Non, nous ne voulons pas ici, en grands initiateurs, conduire par la main le lecteur par les voies royales de Grenoble vers un quelconque temple appelé rue Très Cloîtres : nous montrerons assez ce qu'il en est!

La fièvre initiatique portant aux épanchements de coeur, nous ne cèderons pas non plus à un sentimentalisme, laudateur absolu des vieux quartiers, des vieilles pierres et de la chaude ambiance de "la vie qui y transpire par toutes ses pores, par les fenêtres et dans les cages d'escaliers" (Dauphiné Libéré 19.7.1972 " Très Cloîtres aujourd'hui et demain"), sentimentalisme qui confine au tourisme de syndicat d'initiatives (ou au plus mauvais journalisme).

Mais nous voulons revoir ensemble d'où nous parlons, d'où nous voyons quand, nous, spécialistes (sic.) de l'urbain (chercheurs, urbanistes, administrateurs, universitaires, etc...), nous nous penchons sur un objet urbain, tel que le quartier Très Cloîtres.

Comme notre équipe a été contrainte de le faire, tout au long du temps d'étude, pour ne pas tomber dans les écueils faciles dénoncés plus haut, et de par nos rapports avec la population du quartier, et sans raconter nos souvenirs, nous

invitons ici ceux qui s'intéresseraient à ce quartier à se resituer par rapport à lui, et donc se reconsidérer comme habitant d'une ville, membre de telle classe sociale.

.... Et d'abord à se resituer spatialement (ou plutôt socialement dans l'espace). D'où la fiction schématique qui suit :

Donc, revenons à notre lecteur-voyageur : il n'ira pas directement à Très Cloîtres, cela est certain, ... car il n'est pas travailleur maghrébin (ce dernier, qu'aurait-il à lire ce rapport ?). Si par un extraordinaire hasard, il l'était, à la sortie de la gare, le morceau de papier froissé tiré de sa poche -image classique- le renseignerait déjà : il sait que pour lui "habiter Grenoble", ce sera "habiter Très Cloîtres".

Mais notre lecteur, plus certainement, tirera de son agenda une adresse, qui sera pour lui comme un relais avant d'aller voir ce quartier, une sorte de lieu de recollection sociale.

Ainsi, par exemple :

- chercheur ou universitaire, il tiendra à signaler sa présence à ses confrères de l'U. E. R. d'Urbanisation, rue Lesdiguières,
- urbaniste, il rendra d'abord visite à ses collègues de l'Agence d'Urbanisme, 10ème étage de la tour de la Mairie, ou encore à ceux de la Ville Neuve, prestige de l'urbanisme grenoblois,
- homme de l'Administration centrale, intéressé par l'expérience de l'opération Très Cloîtres, il prendra contact en premier lieu avec les décideurs ou acteurs locaux :  
Mairie, Préfecture, Place de Verdun, G. E. P. : quai Créqui, office d'HLM etc...
- peut être tiendra-t'il, à nous rencontrer, rue Cornélius-Gémond.

Mais sans connaissances à/ de Grenoble, il se pourrait que cherchant à prendre contact avec la réalité grenobloise, il se dirige vers "le centre", à la fois constructeur et rappel de la périphérie,

.... surtout qu'il risque de reconnaître dans l'ambiance de la place Grenette, l'image qu'il a déjà pu échafauder de Grenoble (à savoir, le mythe de cette ville où les contradictions tendraient à se résoudre pacifiquement par le fait de la croissance et de l'action urbanistique) :

remise à la circulation piétonnière, depuis 3 ans, la place Grenette est le lieu où se retrouve la classe socialement dominante à Grenoble, (la petite bourgeoisie nouvelle cf. J. Ion).

Là, aux terrasses fleuries de six cafés se faisant face, du fond de ses sièges, qui "épousent le corps", (mêlant sans honte voyeurisme et exhibitionnisme social), elle se fascine de son propre spectacle :

- celui de la consommation en série d'objets de semi luxe, au grand magasin qui borde l'angle de la place (NouvellesGaleries).
- celui d'une "socialité assouplie, sans exigence, ouverte, mais sur le jeu" (1) intégrant même, dans ce lieu institutionnalisé de la "relation", la contestation : hippies, maoïstes et clochards tolérés.

En somme ne pourrait-on pas qualifier cette place centrale de Grenoble de "salon" de la petite bourgeoisie nouvelle, ne pourrait-on pas reprendre J. Baudrillard (1) quand il analyse l'ambiance du salon moderne :

"Ayant résolu ses passions, ses fonctions, ses contradictions, et n'ayant plus que des relations, un système de relations dont il retrouve la structure dans un système d'objets, ayant fait naître l'espace autour de lui et "créé" les multiples possibilités d'intégration des éléments à l'ensemble de la pièce (de la place recréée ?), comme de lui-même à l'ensemble social, ayant ainsi reconstitué un monde disculpé des pulsions et des fonctions primaires, mais lourd de connotations sociales de calcul et de prestige, notre habitant moderne, fatigué au terme de cet effort, bercera son ennui au creux d'un siège qui épousera les formes de son corps..... Décontraction du corps mais aussi mise au vert du regard : ... pas de face à face avec quelqu'un"

---

(1) J. Baudrillard in "le système des objets". Les structures d'ambiance p. 55

Et Très Cloîtres dans tout cela ? Nous en sommes loin, on le voit bien. Mais aussi très proche : à 400 mètres de la place Grenette, Très Cloîtres pourrait bien être l'opposé/complément de celle-ci, "l'antichambre" en somme (de la triste comédie qui se déroule sur cette place).

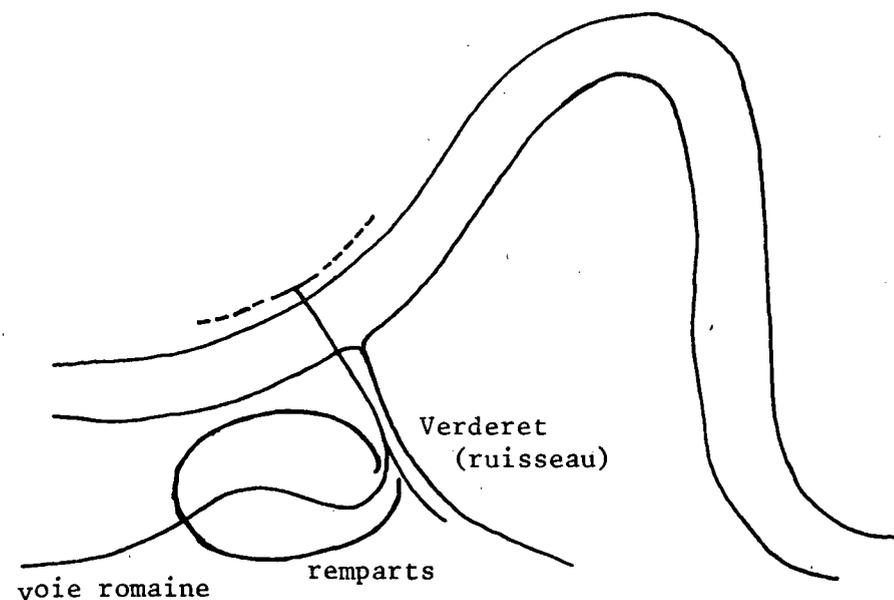
Et dans le système urbain que met en place actuellement la petite bourgeoisie nouvelle à Grenoble, système cohérent avec celui des objets, dans le type de relation humaine qu'ils engendrent, (c'est-à-dire relation de consommation, non des objets, mais de l'idée même de relation -"consommée dans la série d'objets (d'espaces?) qui la donne à voir"- (1).)

On pourrait comprendre ce mot d'antichambre comme une dénomination moderne du concept de faubourg, qui ressortirait plus volontiers de la ville moyennageuse ou des villes à l'aube du développement du capitalisme, telles qu'a pu les décrire Engels.

En effet, nous avons pu écrire que la dominance de Très Cloîtres à sa création comme lieu bâti (les premières cartes que nous possédons datant du 13ème siècle) était d'être un faubourg. On le voit déjà en dehors des remparts romains de Gratiannopolis, dans le prolongement de la voie romaine qui faisait son entrée latéralement dans ce qui est actuellement la place Notre Dame, donc déjà en position d'attente, de campement.

---

(1) J. Baudrillard ouvrage cité



Au 13 et 14<sup>ème</sup> siècle, on distingue nettement une rue, en dehors de remparts, à partir de la porte Très Cloîtres, bordée d'habitations et partant vers la campagne : c'est le premier faubourg de Grenoble à cette époque. On donne d'ailleurs deux étymologies de Très Cloîtres :

- de Trois Cloîtres,
- de Trans Clastrum : à travers les remparts, la porte Très Cloîtres : la porte à travers l'enceinte.

Si cette dernière était à retenir, elle confirmerait le rôle de porte vers la campagne dominée par Grenoble, les autres portes ayant des noms de prestige ou indiquant une fonction plus éloignée (Porte Viennoise).

A l'époque dont nous parlons, être situé hors des remparts pour un lieu habité signifiait héberger des populations non reconnues comme entièrement urbaines, n'ayant pas droit de cité, n'étant pas des citoyens à part entière.

Or le plus remarquable est que ce sens de faubourg se soit maintenu jusqu'à aujourd'hui. Nous montrerons plus loin les populations qui s'y sont succédées. Voyons comment alors s'est traduit d'un point de vue spatial cet aspect.

Si au XIXème siècle, Très Cloîtres est enserré dans les nouveaux remparts, encore visibles près de l'échangeur des Sablons, il n'est toujours pas inséré dans un tissu urbain, des casernes l'entourant à l'Est et au Sud, et garde toujours le sens originel du faubourg - rue : porte de la ville vers la campagne.

Avant le XIXème siècle, ce dernier rôle devait être accentué par la feu-rue de la Mutualité, située en-deçà des remparts du XVIIème siècle, rue alors appelée Faubourg Très Cloîtres (les casernes s'étant interposées entre les quartiers - mais peut-être n'en formaient-ils qu'un seul ? - à une date que nous n'avons pas encore recherchée).

Actuellement, comment se retrouvent les deux déterminants du faubourg :

- proche du centre,
- porte de la ville vers la campagne.

- . Le centre de Grenoble reste le même et, malgré le centre secondaire de Ville Neuve, garde sa vivacité, d'autant plus qu'il est remis progressivement à la circulation piétonnière.
- . Très Cloîtres reste la porte vers la campagne : le développement urbain avec un tissu plus ou moins contigu s'est fait vers l'Ouest de Grenoble, ceci afin d'échapper aux inondations meurtrières de l'Isère: le faubourg Très Cloîtres étant le premier frappé.

Actuellement, bien que certaines casernes aient disparu, le tissu urbain entourant Très Cloîtres est, sauf à l'ouest, entièrement discontinu : "3 tours", le "S", espaces verts, casernes, constituant ainsi la banlieue immédiate du centre ville, une campagne construite, en somme.

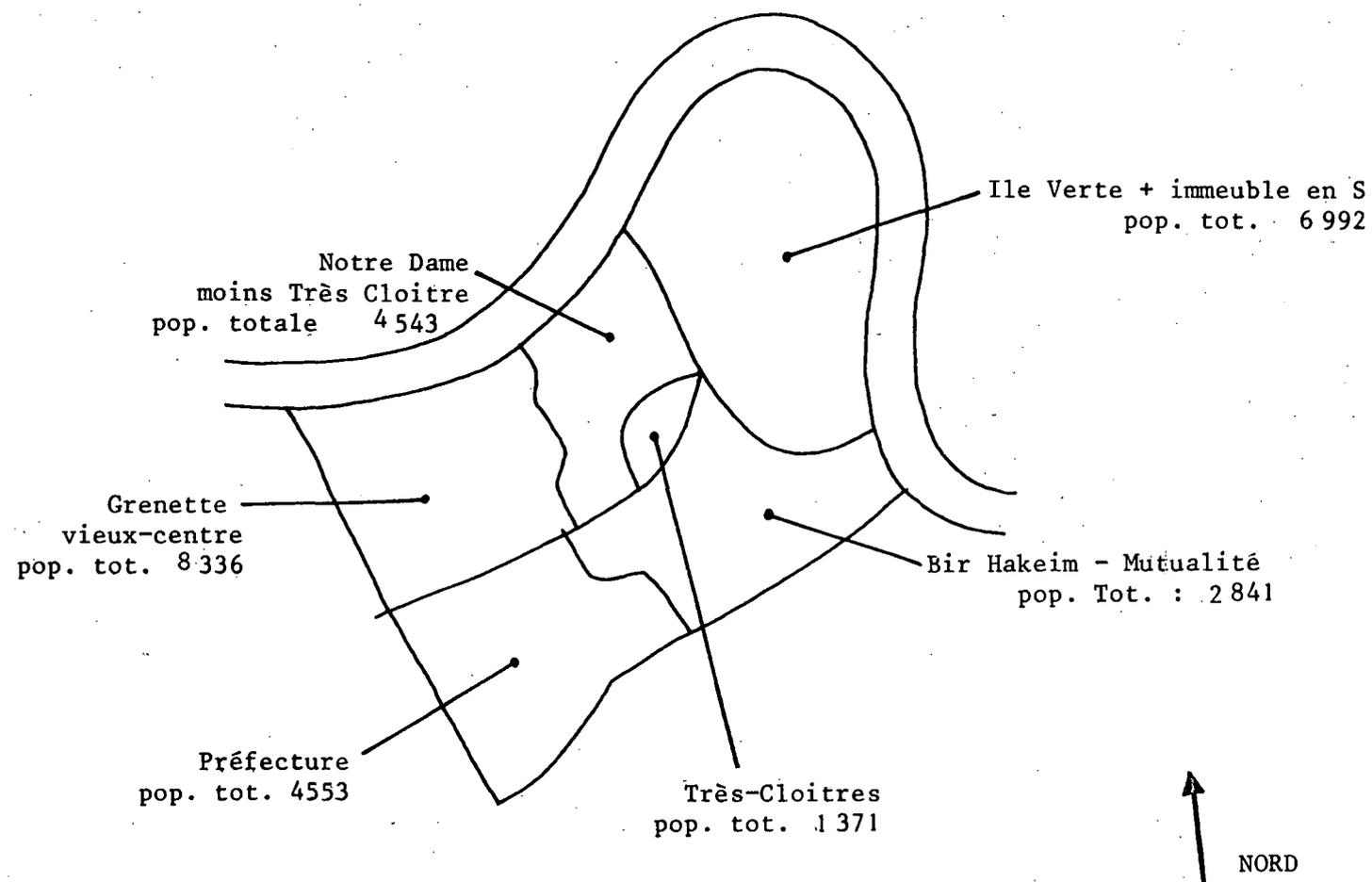
## 2 - Un quartier écologiquement dégradé

En ce qui concerne l'analyse géographique du quartier (et la mise en garde statistique qui l'accompagne), nous avons, pour des raisons de commodité statistique, pris comme base les quartiers "INSEE 1968". Il convient cependant de faire les remarques suivantes :

- l'immeuble en S qui spatialement et socialement appartient beaucoup plus à "l'Ile Verte" qu'à "Notre Dame" a été retranché de ce dernier quartier et rattaché au premier.
- les chiffres donnés pour le quartier "Bir Hakeim-Mutualité" ne seraient plus valables aujourd'hui où toute la partie Est du quartier, encore peuplée en 1968 de personnes âgées, d'ouvriers, d'artisans et de travailleurs immigrés, a justement été soumise à rénovation.
- pour plus de finesse dans l'analyse il aurait fallu compter à part dans le quartier Grenette les îlots appartenant au vieux Grenoble : un rapide sondage montre qu'ils sont en effet beaucoup plus cohérents quant au type d'espace, d'état immobilier et de population avec le quartier Notre Dame qu'avec le reste du quartier grenette.
- du quartier Notre Dame enfin nous avons extrait, lorsque c'était possible, les îlots correspondant le plus au quartier Très Cloîtres tel qu'il est défini par ses limites opérationnelles.

## TRES CLOITRES ET SON ENVIRONNEMENT

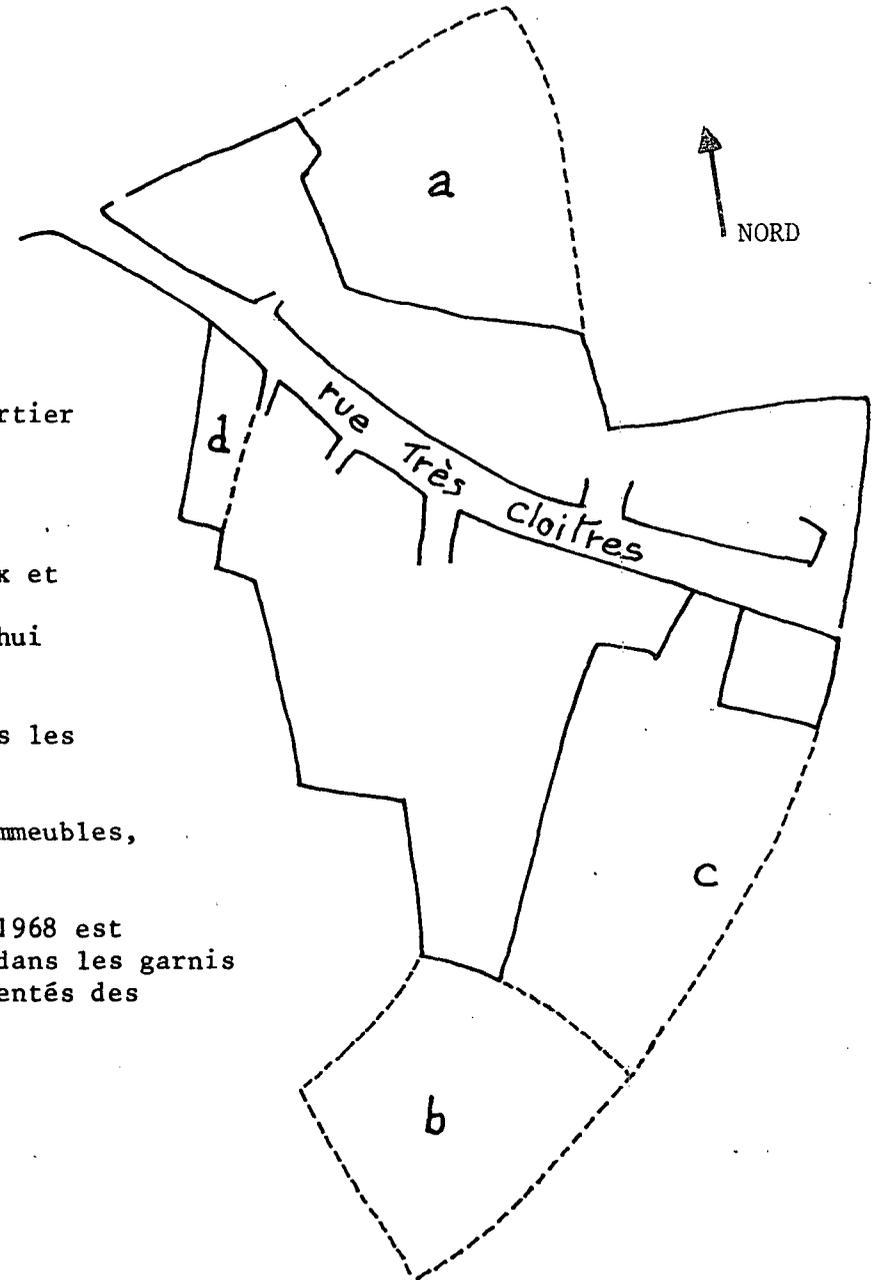
INSEE 1968



De légères différences subsistent néanmoins :  
une carte les situe , il s'agit :

- . inclus dans les ilots INSEE et pas dans le quartier opérationnel :
  - a) d'une cité universitaire pour étudiantes étrangères
  - b) de bâtiments militaires abritant des bureaux et quelques logements
  - c) de vieux immeubles, rue de l'Alma, aujourd'hui interdits d'occuper.
- . inclu dans le quartier opérationnel et non dans les ilots INSEE retenus :
  - d) le coté pair de la rue du Fer à Cheval (3 immeubles, une quinzaine de logements).

Notons pour terminer que dans le recensement de 1968 est sous-estimé le nombre d'isolés algériens vivant dans les garnis du quartier, les enquêteurs s'étant souvent contentés des déclarations des logeurs.



Il y a donc cohérence de Très Cloîtres avec le vieux centre de Grenoble : quartiers Grenette et Notre Dame. Cohérence de type architectural, ou plutôt de même tissu urbain : voies nombreuses et sinueuses, immeubles de 3 à 5 étages, faible prospect.

A . Date de construction

Cette cohérence apparaît nettement sur les tableaux I, qui désignent les quartiers entourant Très Cloîtres suivant l'époque de leur construction, tableaux qui marquent bien la position proche du centre de Grenoble, pour Très Cloîtres.

Mais cette cohérence est mise en brèche dès que l'on considère les quelques statistiques immobilières que nous fournit le recensement de 1968.

Là, ressort la spécificité de Très Cloîtres par rapport à son environnement immédiat : dans l'état immobilier de Très Cloîtres, se trouve transcrite l'exclusion sociale, dont le quartier a été l'objet depuis des siècles.

Tableau I A

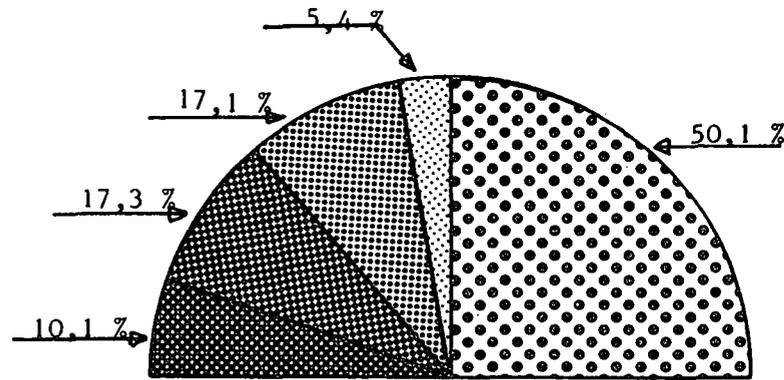
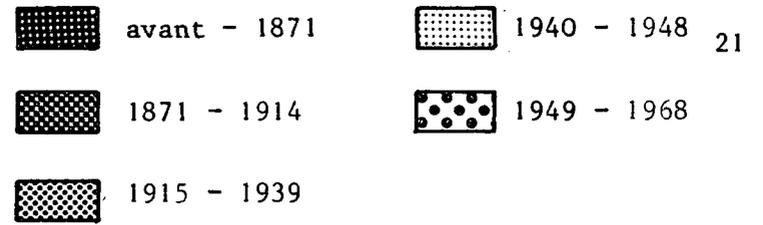
## DATE DE CONSTRUCTION

	Total Grenoble	Grenette a	Préfecture b	Ile Verte c	Bir Hakeim d	Total a+b+c+d	Notre Dame moins TC	Très Cloîtres
Avant 1871	6 074 10,1 %	1 235 37,5 %	258 18,2 %	28 1,1 %	454 54,3 %	1 975 24,6 %	1 476 94,9 %	337 80,8 %
1871 - 1914	10 419 17,3 %	1 261 38,3 %	505 35,6 %	56 2,3 %	124 14,8 %	1 946 24,2 %	74 4,7 %	55 13,2 %
1915 - 1939	10 298 17,1 %	500 15,2 %	192 13,5 %	755 30,4 %	80 9,5 %	1 527 19,0 %	-	24 5,85 %
1940 - 1948	3 283 5,4 %	175 5,3 %	67 4,7 %	145 5,8 %	1 0,1 %	388 4,8 %	-	1 0,2 %
Après 1948	30 228 50,1 %	124 3,7 %	396 27,9 %	1 497 60,3 %	177 21,2 %	2 194 27,3 %	7 0,4 %	-
Total moins N.R.	60 302 100,0 %	3 295 100,0 %	1 418 100,0 %	2 481 100,0 %	836 100,0 %	8 030 100,0 %	1 557 100,0 %	417 100,0 %
Non-réponses	-(1)	196	93	106	70	465	69	46
TOTAL	60 302	3 491	1 511	2 587	906	8 495	1 626	463

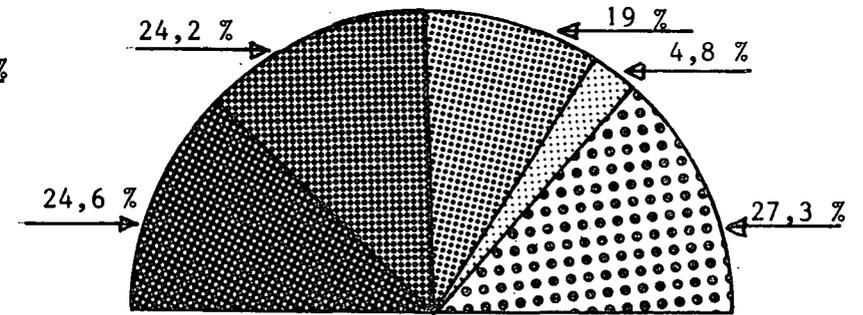
(1) les non réponses ont été réparties dans chaque classe

Tableau I B

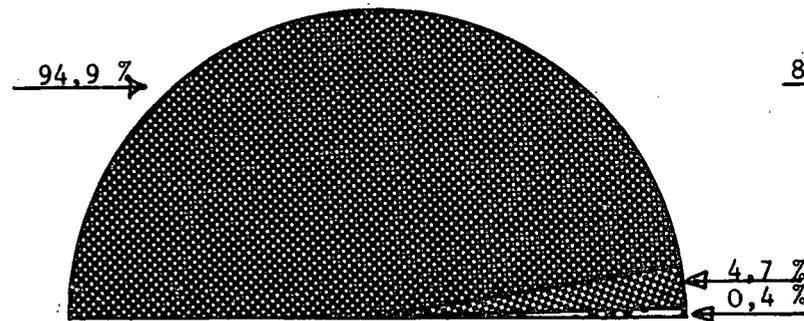
DATE DE CONSTRUCTION



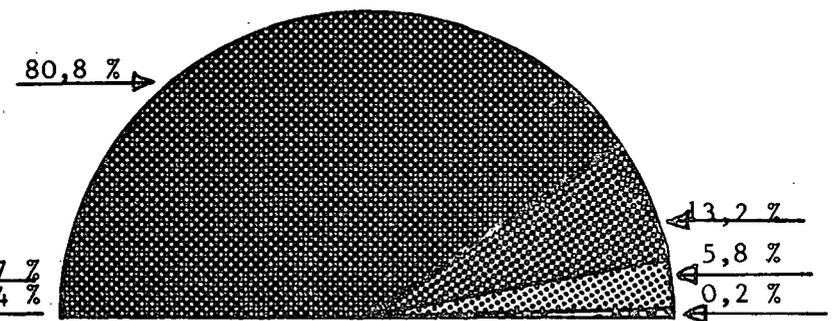
Grenoble



Environnement Notre Dame

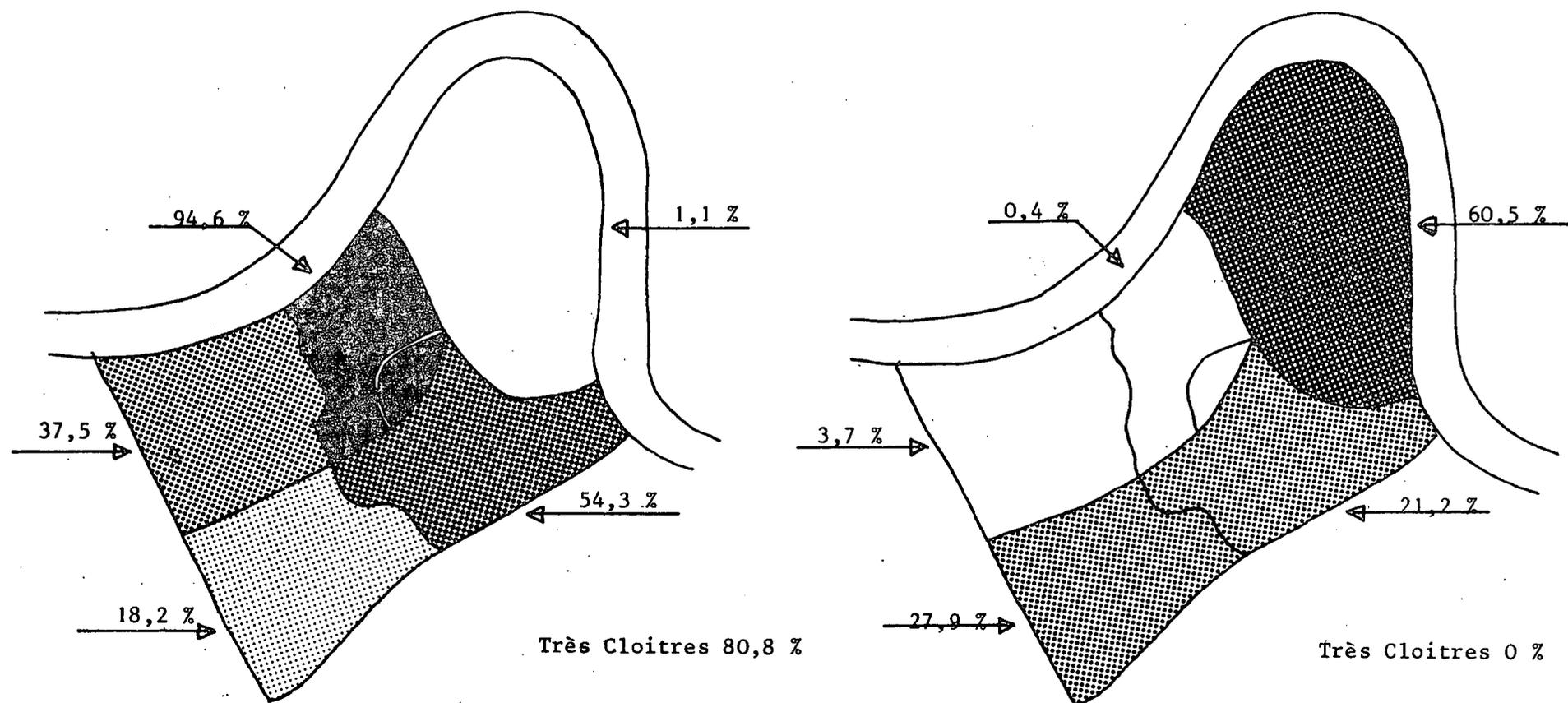


Notre Dame moins Très Cloitres



Très Cloitres

DATE DE CONSTRUCTION



AVANT 1871

APRES 1948

B . Le nombre de pièces par logement

Relativement semblable au quartier Notre Dame, car relevant d'une construction à peu près aussi ancienne, Très Cloîtres apparaît comme un quartier de petits logements, ce qui explique son rôle d'accueil. Si Notre Dame comprend des logements aux pièces plus nombreuses, et Grenette encore plus, c'est que ces quartiers étaient à l'origine bourgeois ou aristocratiques.

Là, les quartiers devenus obsolètes pour le profit (économique, social, idéologique) des couches montantes (aristocratie de cour ; bourgeoisie marchande ; etc) pouvaient être rasés et reconstruits - cf. le Front de ville de la place Notre Dame jusqu'à la place Sainte Claire, début XXème siècle, puis opération République (des années 60) - tandis que Très Cloîtres était délaissé par ces couches montantes.

Le Sud-Ouest et l'Est de Très Cloîtres constituent une ceinture d'immeubles aux appartements plus spacieux, car lieu d'établissement des classes bourgeoises du XIX et début XXème siècle (Préfecture, Bir Hakeim) même si dans ce dernier cas, on note moins d'appartements au nombre de pièces importantes, phénomène consécutif à la raréfaction de l'espace privé (devenu marchandise), que notent certains architectes.

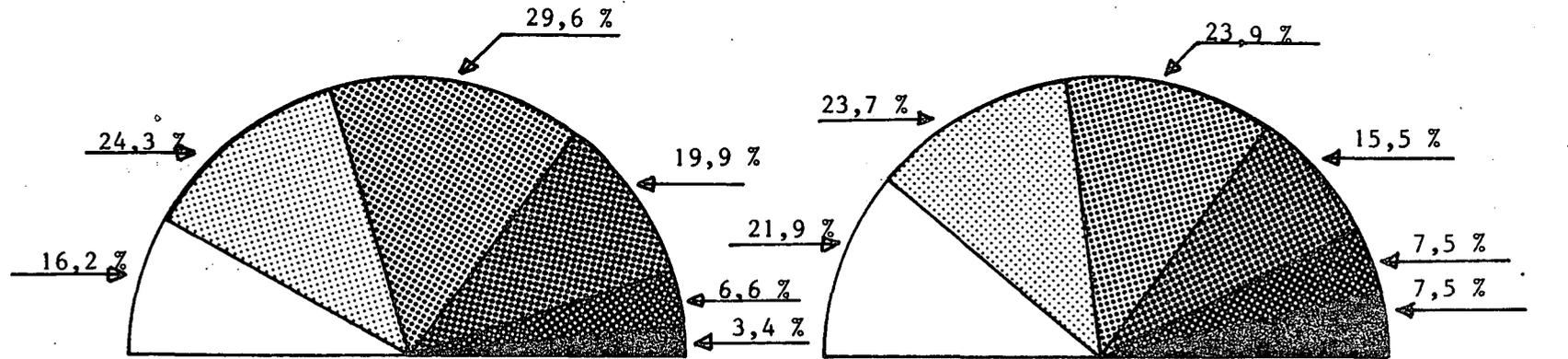
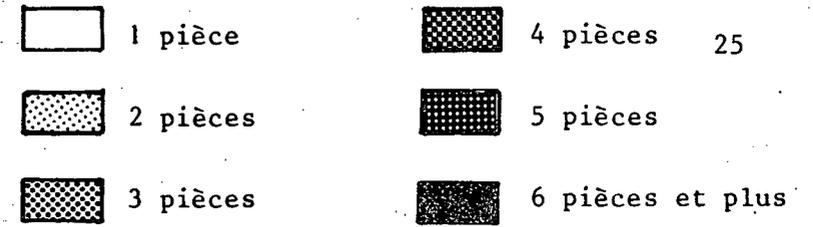
Tableau II A

## NOMBRE DE PIÈCES PAR LOGEMENT

	Total Grenoble	Grenette a	Préfecture b	Ile Verte c	Bir Hakeim d	Total a+b+c+d	Notre Dame moins TC	Très Cloîtres
1 pièce	8 324 16,2 %	865 25,5 %	274 18,9 %	492 19,5 %	176 20,2 %	1 807 21,9 %	481 31,1 %	159 40,8 %
2 pièces	12 491 24,3 %	826 24,3 %	319 22,0 %	572 22,7 %	234 26,9 %	1 951 23,7 %	399 25,8 %	133 34,2 %
3 pièces	15 219 29,6 %	661 19,5 %	336 23,2 %	764 30,3 %	205 23,6 %	1 966 23,9 %	310 20,9 %	65 16,6 %
4 pièces	10 237 19,9 %	452 13,3 %	246 17,0 %	464 18,4 %	113 13,0 %	1 275 15,5 %	183 11,8 %	22 5,6 %
5 pièces	3 411 6,6 %	265 7,8 %	129 8,9 %	151 6,0 %	75 8,6 %	620 7,5 %	92 5,9 %	8 2,1 %
6 pièces et plus	1 769 3,4 %	325 9,6 %	145 10,0 %	77 3,1 %	67 7,7 %	614 7,5 %	82 5,3 %	3 0,7 %
Total - non rép.	51 451 100,0 %	3 394 100,0 %	1 449 100,0 %	2 520 100,0 %	870 100,0 %	8 233 100,0 %	1 547 100,0 %	390 100,0 %
Non réponses	1 407	97	62	67	36	262	79	73
TOTAL	52 858	3 491	1 511	2 587	906	8 495	1 626	463

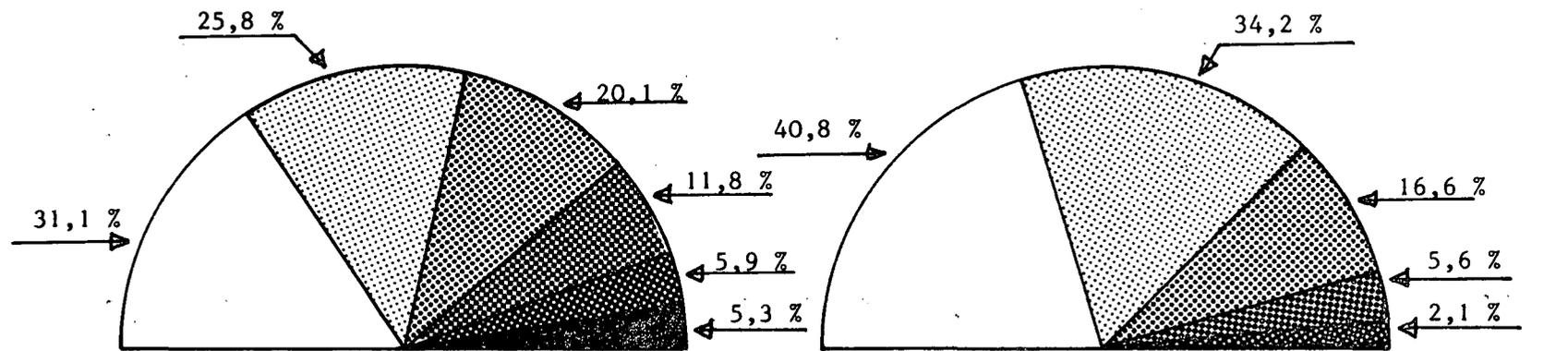
Tableau II B

Nombre de pièces par logement



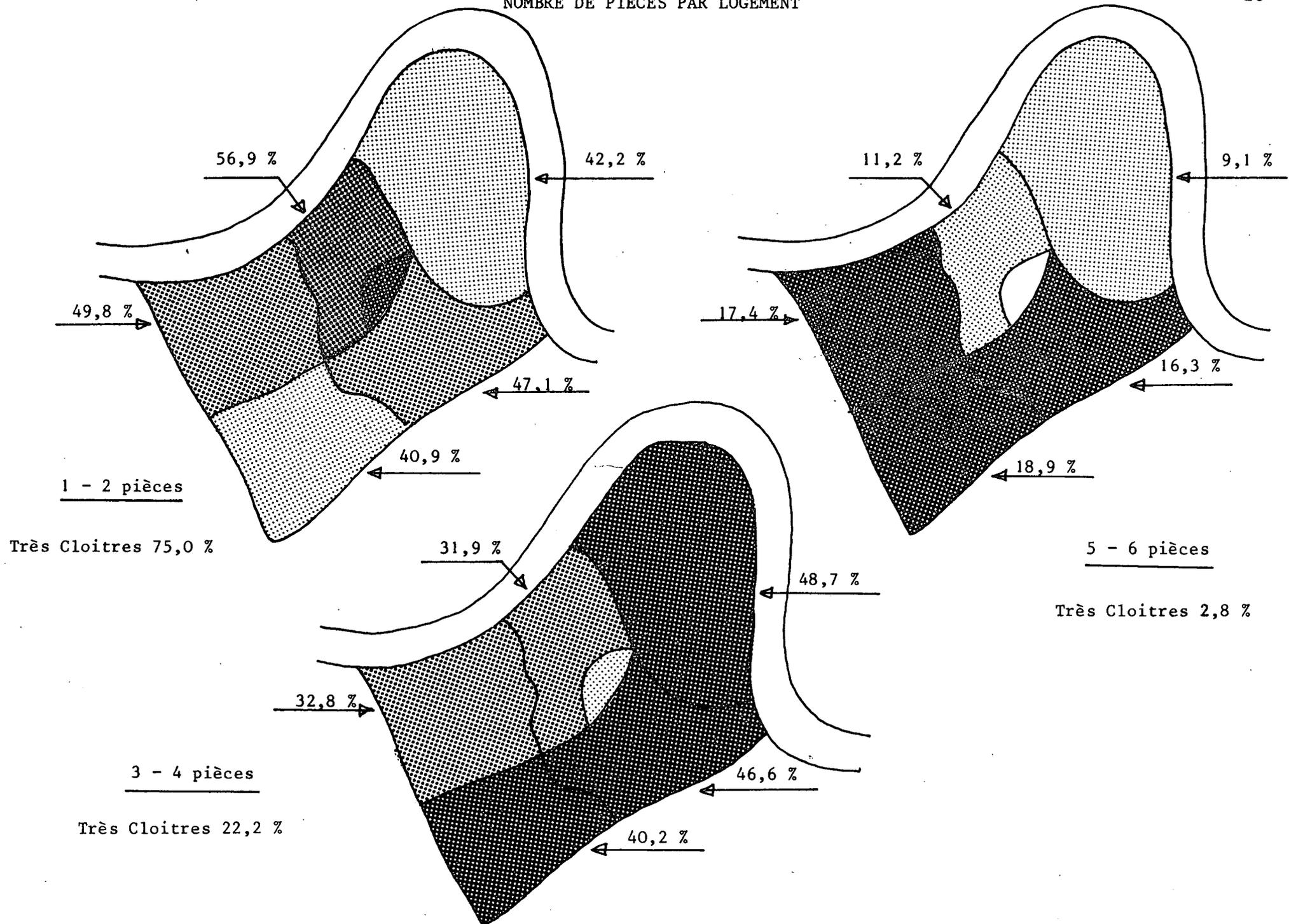
Grenoble

Environnement Notre Dame



Notre Dame moins Très Cloitres

Très Cloitres



C . Classe de confort.

Même par rapport à Notre Dame dont les petits appartements sont à 69 % inconfortables, Très Cloîtres apparait comme très spécifique : 86 % de ses logements sont inconfortables dont 73,5 % sans aucun confort (50 % Notre Dame).

Oserons-nous opposer à ces chiffres ceux des nouveaux quartiers jouxtant Très Cloîtres à l'Est ? : 82 % des logements de "l'Ile Verte" y sont confortables.

Les faits sont là, c'est deux mondes inversés qui se côtoient.

Tableau III A

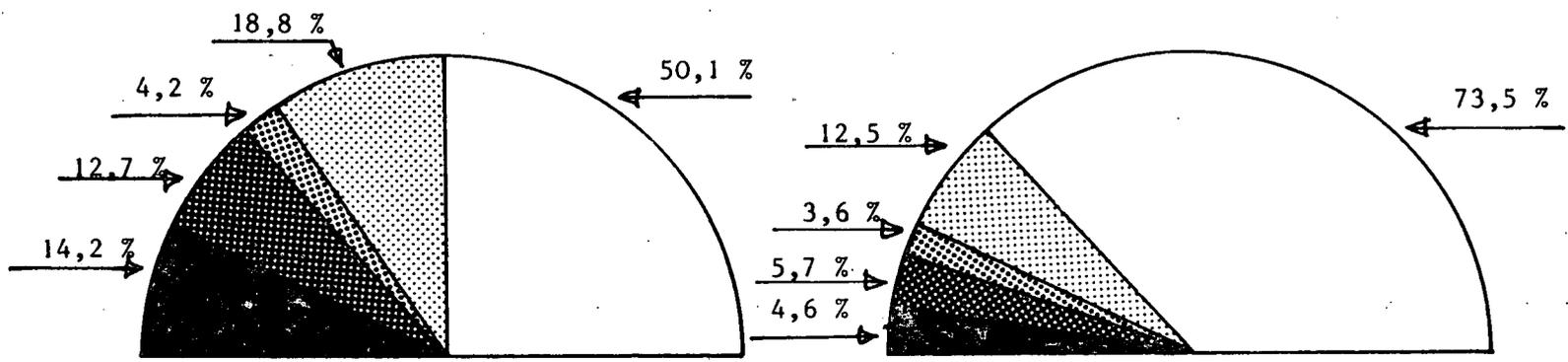
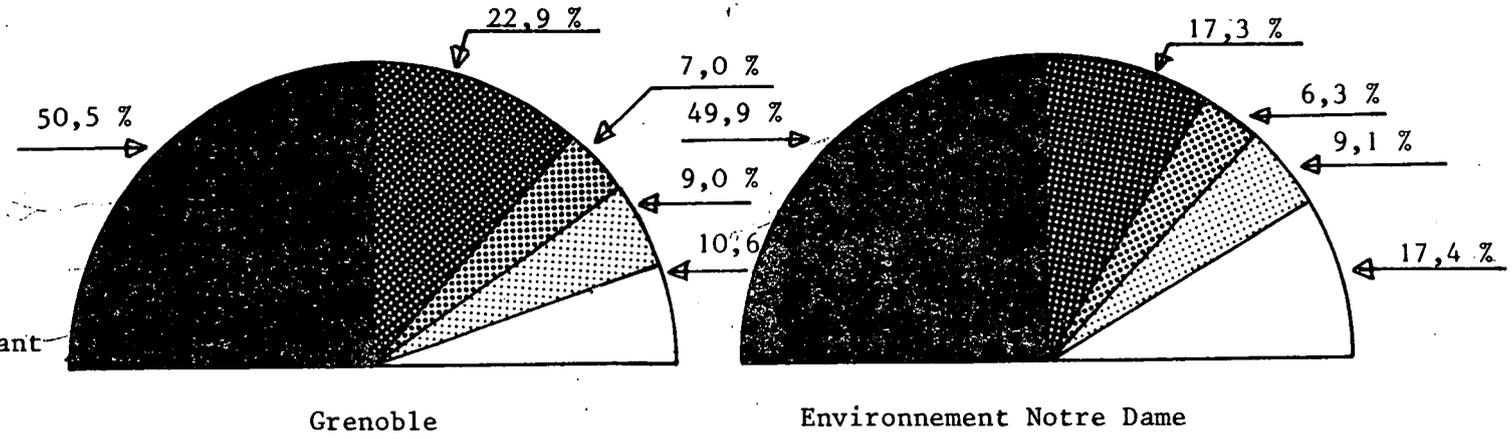
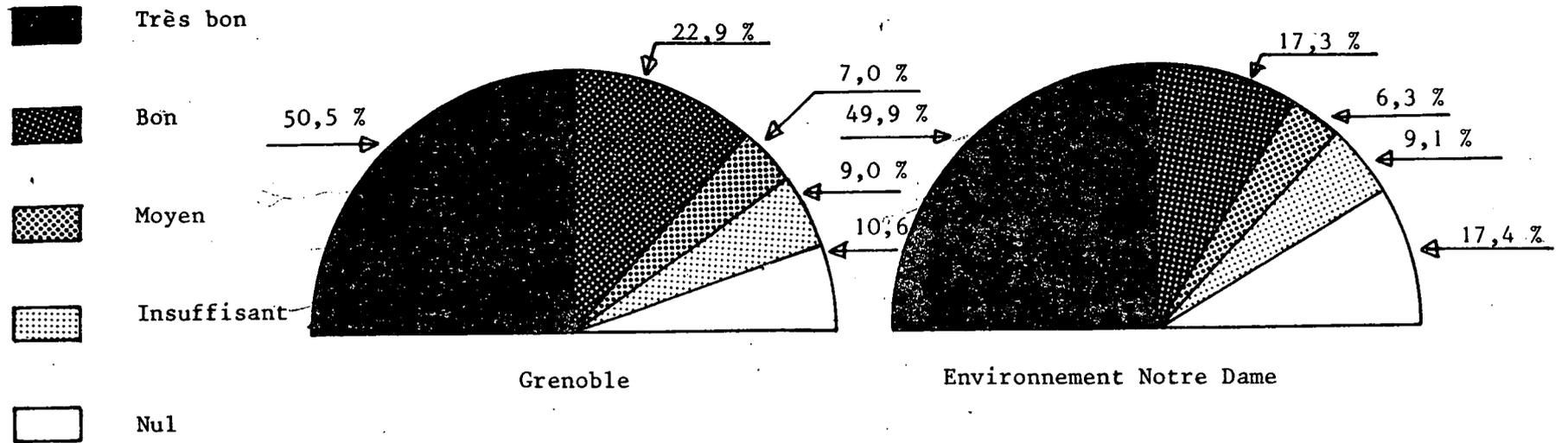
## CLASSE DE CONFORT

(INSEE 1968)

	Total Grenoble	Grenette a	Préfecture b	Ile Verte c	Bir Hakeim d	Total a+b+c+d	Notre Dame moins T.C.	Très Cloîtres
1. Très bon	23 103 50,5 %	1 070 40,5 %	717 57,5 %	1 349 58,7 %	275 41,6 %	3 411 49,9 %	157 14,2 %	13 4,6 %
2. Bon	10 480 22,9 %	412 15,6 %	136 10,9 %	544 23,7 %	92 13,9 %	1 184 17,3 %	142 12,7 %	16 5,7 %
3. Moyen	3 173 7,0 %	191 7,2 %	67 5,4 %	138 6,0 %	35 5,3 %	431 6,3 %	47 4,2 %	10 3,6 %
4. Insuffisant	4 122 9,0 %	333 12,6 %	91 7,3 %	140 6,1 %	61 9,2 %	625 9,1 %	210 18,8 %	35 12,5 %
5. Nul	4 850 10,6 %	633 24,0 %	235 18,9 %	127 5,5 %	197 29,9 %	1 192 17,4 %	559 50,1 %	205 73,5 %
Total - N.R.	45 728 100,0 %	2 639 100,0 %	1 246 100,0 %	2 298 100,0 %	660 100,0 %	6 843 100,0 %	1 115 100,0 %	279 100,0 %
Non réponses	9 078	852	265	2 89	246	1 652	511	184
TOTAL	54 806	3 491	1 511	2 587	906	8 495	1 626	463

Tableau III B

CLASSE DE CONFORT

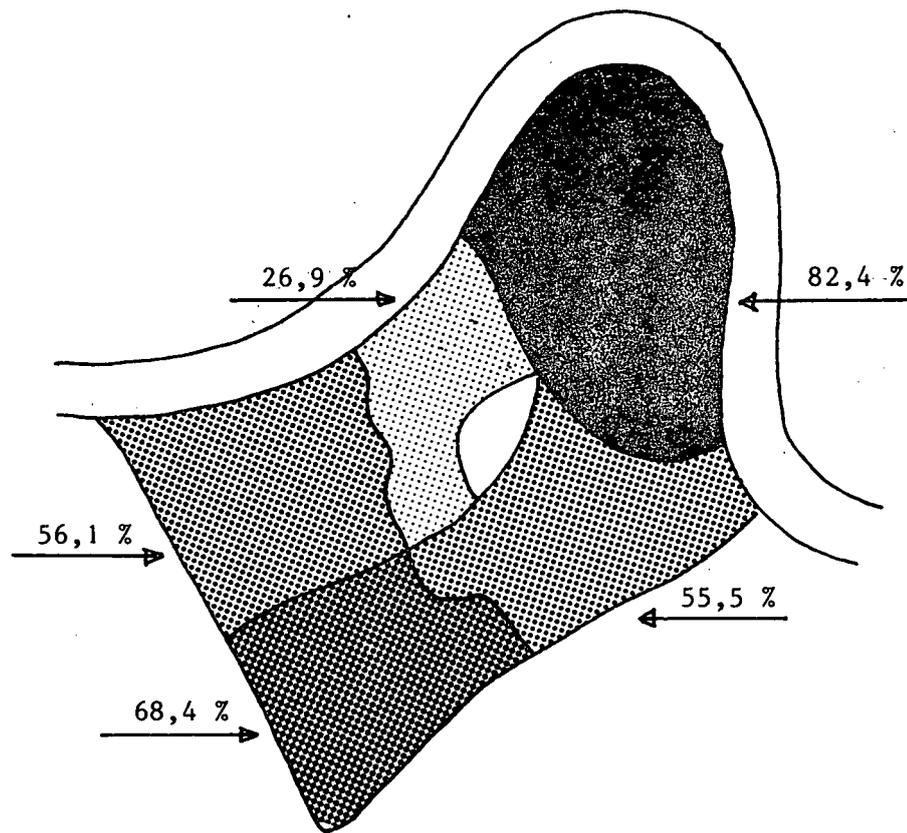


Notre Dame moins Très Cloitres

Très Cloitres

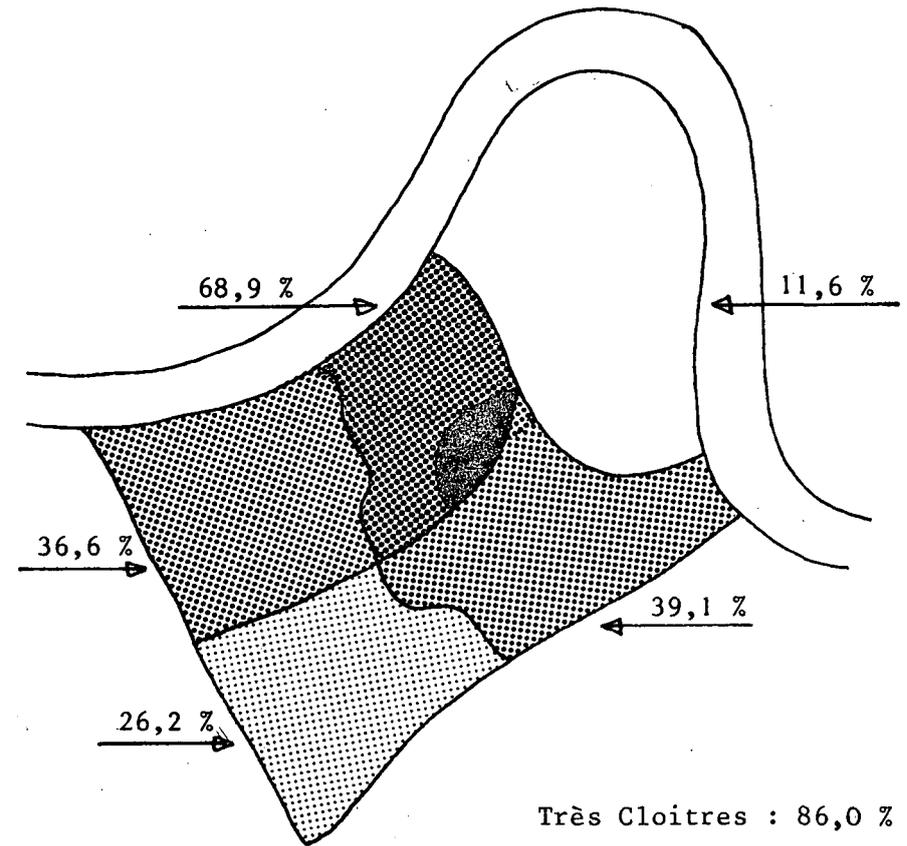
Tableau III C

CLASSE DE CONFORT



Très Cloitres : 10,3 %

Très bon ou bon confort



Très Cloitres : 86,0 %

Confort insuffisant ou nul

D . Indice de peuplement

Sous les yeux du "S" et des "3 tours" qui touchent le ciel, qui dominent le quartier, s'entasse relativement la population de ce quartier au ras de terre (près de deux fois plus qu'à Notre Dame).

Nombre de personnes / nombre de pièces d'habitation (I)

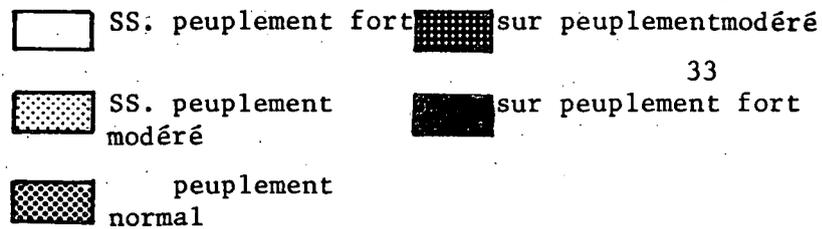
	Total Grenoble	Grenette a	Préfecture b	Ile Verte c	Bir Hakeim d	Total a+b+c+d	Notre Dame moins TC	Très Cloîtres
1. sous peuplement fort	6 557 12,4 %	820 24,2 %	365 25,2 %	380 15,0 %	176 20,3 %	1 741 21,0 %	265 17,2 %	44 11,4 %
2. sous peuplement modéré	9 854 18,6 %	1 668 49,3 %	726 50,1 %	1 377 54,5 %	405 46,8 %	4 176 50,8 %	654 42,4 %	121 31,5 %
3. peuplement normal	16 283 30,8 %	359 10,6 %	177 12,2 %	394 15,6 %	114 13,1 %	1 044 12,6 %	174 11,3 %	40 10,4 %
4. sur-peuplement modéré	13 962 26,4 %	368 10,9 %	129 8,9 %	288 11,4 %	117 13,5 %	902 10,9 %	245 15,9 %	77 20,1 %
5. sur-peuplement fort	6 202 11,7 %	167 4,9 %	51 3,5 %	88 3,5 %	54 6,2 %	360 4,8 %	203 13,2 %	102 26,6 %
Total moins N. R.	52 858 100,0 %	3 382 100,0 %	1 448 100,0 %	2 527 100,0 %	866 100,0 %	8 223 100,0 %	1 541 100,0 %	384 100,0 %
Non réponses	(1)	109	63	60	40	272	85	79
TOTAL	52 858	3 491	1 511	2 587	906	8 495	1 626	463

(1) les non réponses ont été réparties dans chaque classe.

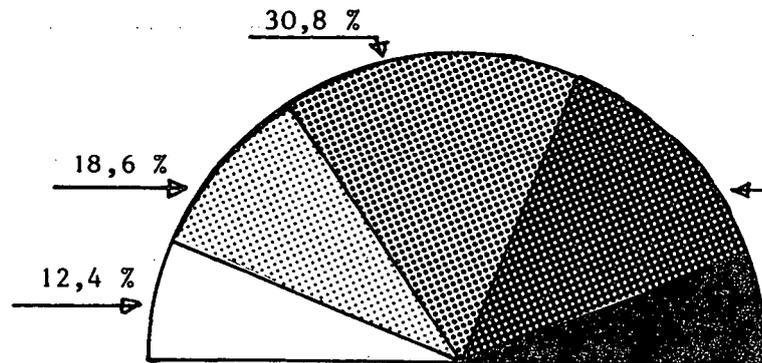
Indice de peuplement : 1. Sous peuplement fort  $I \leq 0,5$       4. Sur peuplement modéré  $1,6 < I \leq 2$   
 2. Sous peuplement modéré  $0,5 < I \leq 1$       5. Sur peuplement fort  $2 < I$   
 3. Peuplement normal  $1 < I \leq 1,6$

Tableau IV B

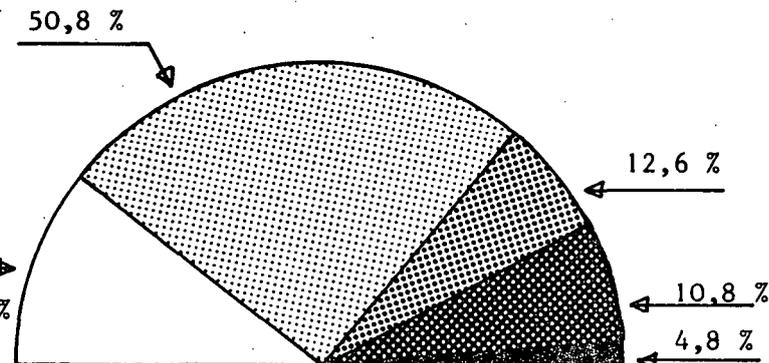
INDICE DE PEUPLEMENT



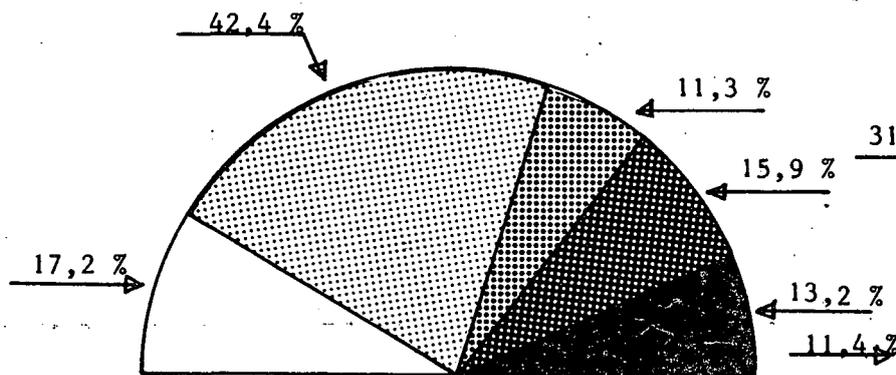
33



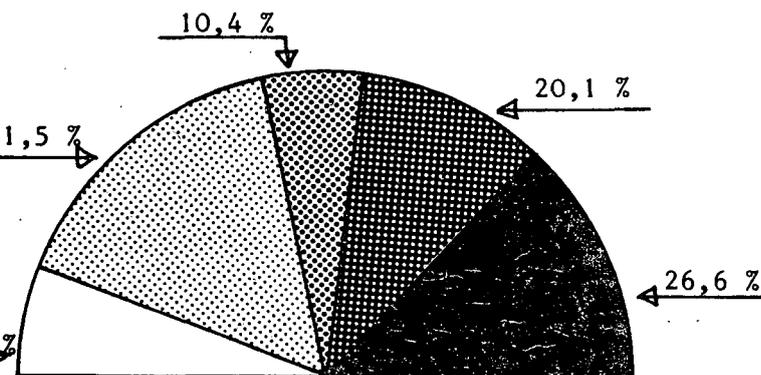
Grenoble



Environnement Notre Dame

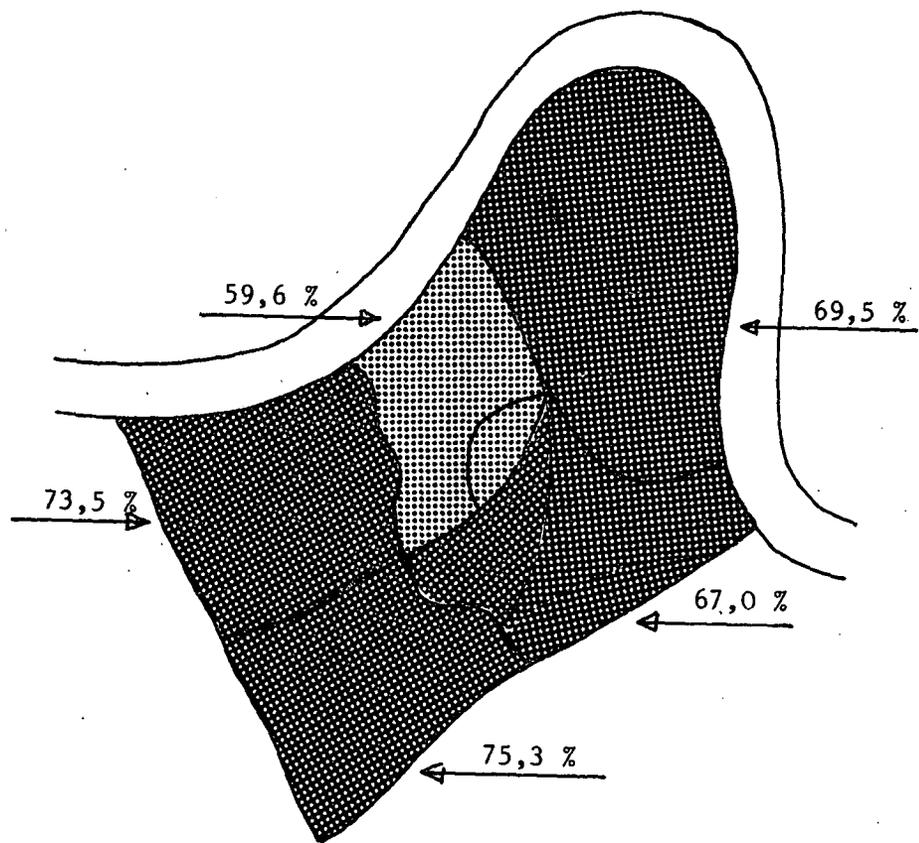


Notre Dame moins Très Cloitres



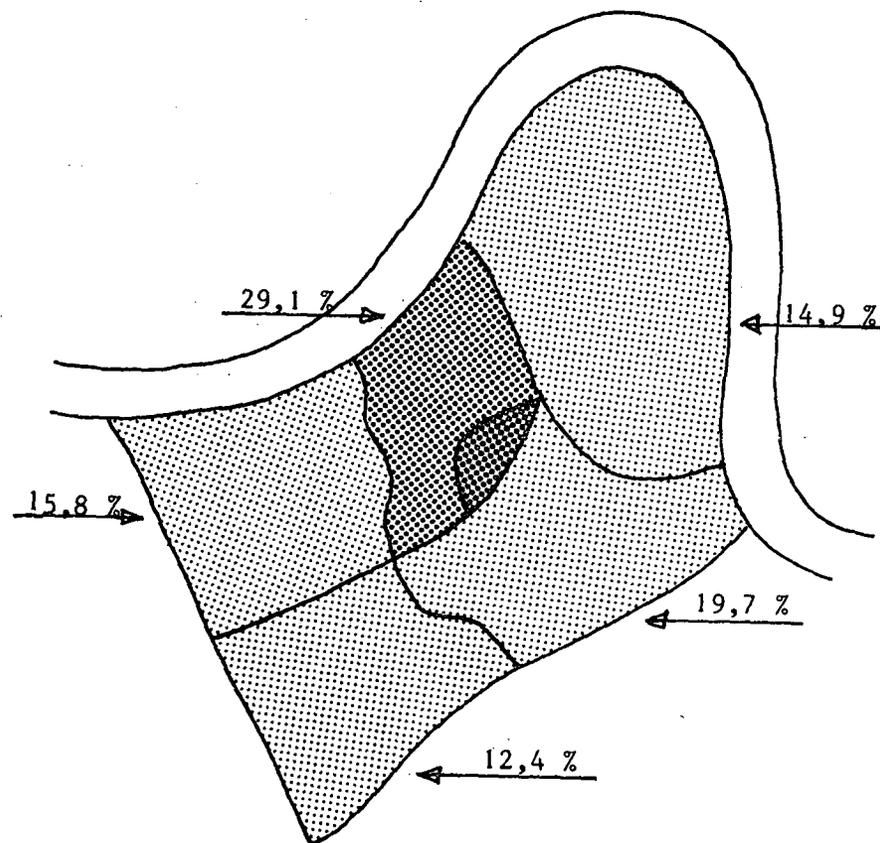
Très Cloitres

INDICE DE PEUPLEMENT



Très Cloitres : 42,9 %

Sous-peuplement



Très Cloitres : 46,7 %

Sur-peuplement

On voit donc que Très Cloîtres pose problème : tel un clou rouillé, tordu là où se joignent 3 éléments de la construction urbaine grenobloise : le vieux centre ancien, la ville du début du XIXème siècle, rigide et majestueuse comme son temps, la ceinture nouvelle d'espaces verts sur lesquelles "s'articulent" tours, blocs, serpents de béton.

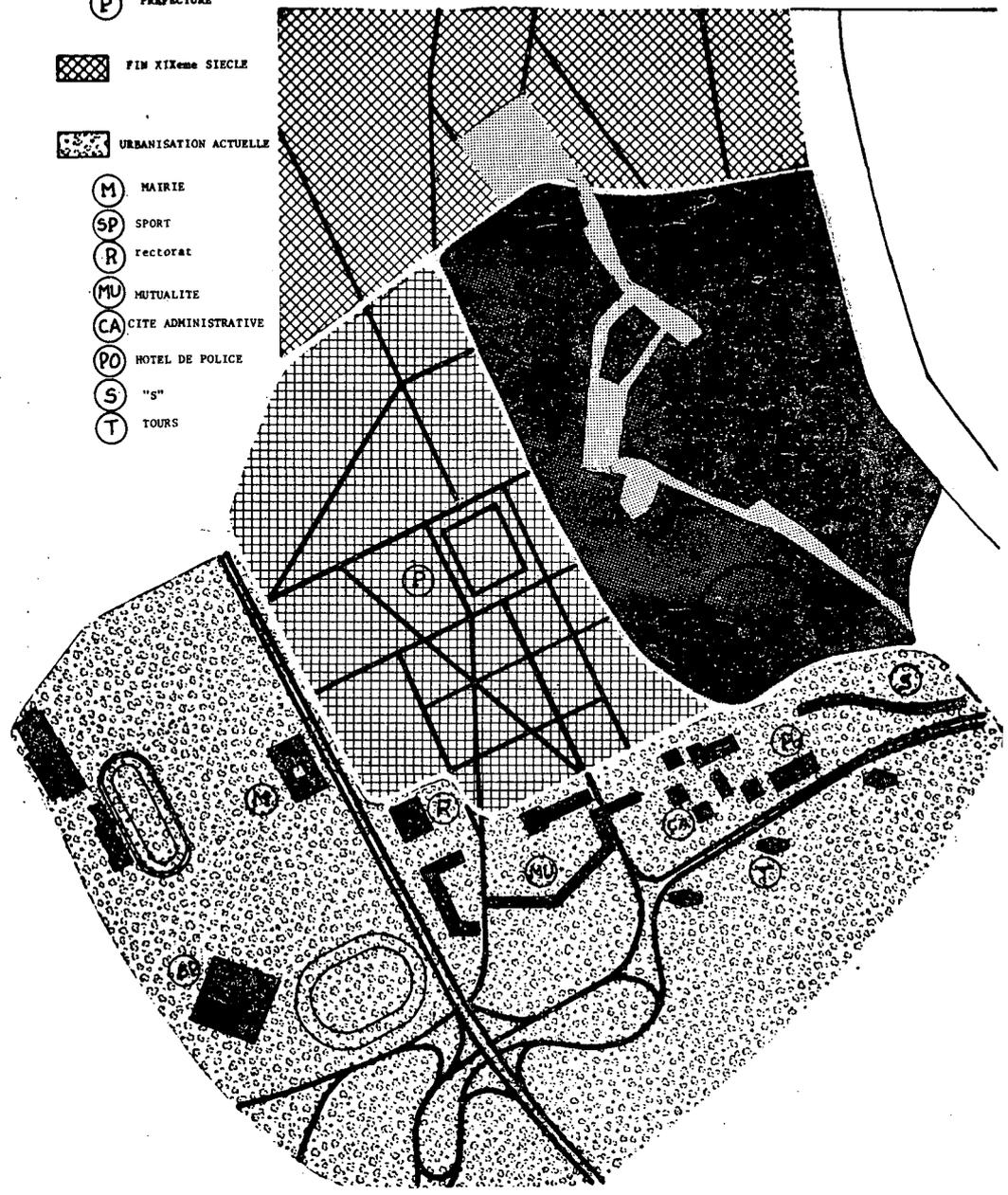
Car telle est bien la contradiction spatiale de Très Cloîtres : semblable au vieux centre, mais tellement décrépi parce qu'ayant été rejeté spatialement et socialement de ce même centre, Très Cloîtres pose problème dès lors que se bâtit autour de lui une nouvelle cohérence :

l'avancée de ce qui est pour le quartier les lieux du pouvoir, au Sud Est (Nouvelle Mairie, Nouveau Rectorat, Hotel de Police, Nouvelle Cité Administrative, Mutualité rénovée pour la classe dominante), consécutive à l'avancée d'une autre forme de pouvoir, la marchandise, qui s'étale dans le centre ancien (place Grenette, grande Rue, rue Lafayette).

Deux pouvoirs, qui n'en font qu'un en dernière instance, dont les habitants se sentent rejetés, auxquels ils ne peuvent accéder .

# LES DIFFERENTS TISSUS URBAINS DU CENTRE DE GRENOBLE

- TISSU ANCIEN
- TRES CLOTURES
- ▣ DEBUT XIXeme SIECLE
- Ⓟ PREFECTURE
- ▤ FIN XIXeme SIECLE
- ▥ URBANISATION ACTUELLE
- Ⓜ MAIRIE
- Ⓢ SPORT
- Ⓡ RECTORAT
- ⓂⓂ MUTUALITE
- ⒸⒶ CITE ADMINISTRATIVE
- ⓅⓈ HOTEL DE POLICE
- Ⓢ "S"
- Ⓣ TOURS



VERS UNE COHERENCE ARCHITECTURALE ET URBANISTIQUE ?

Très Cloîtres

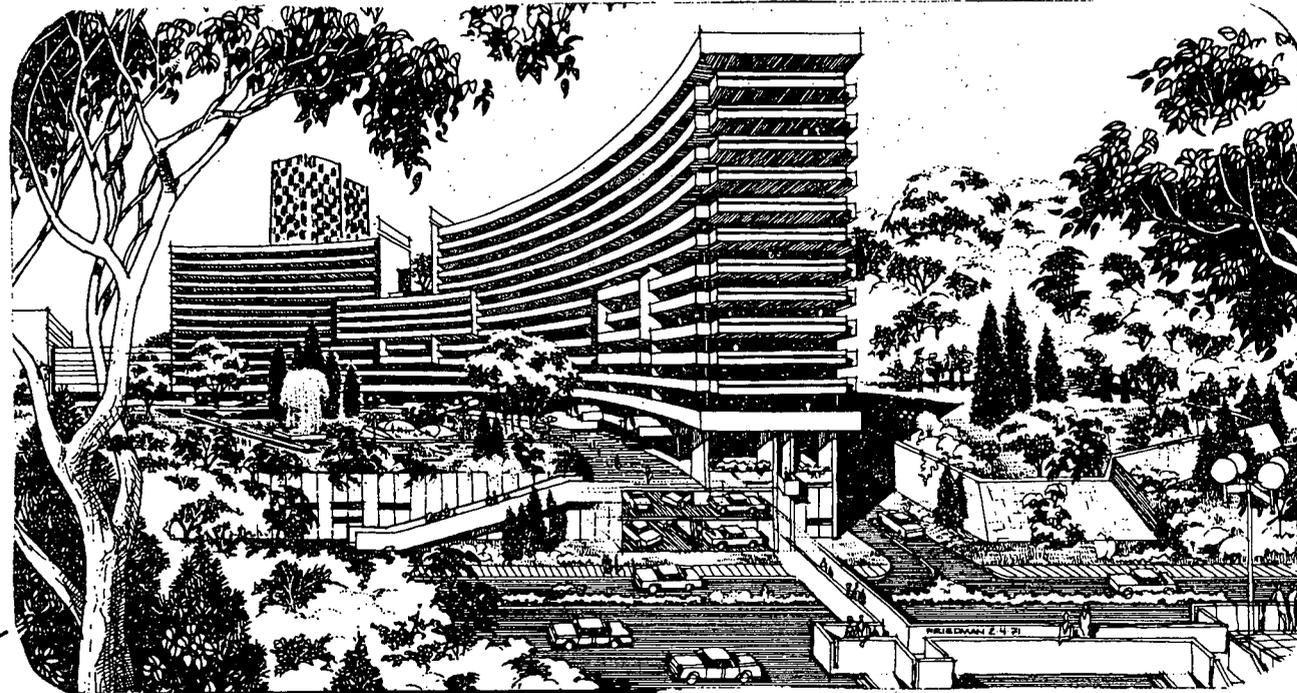
dessous ?

Les "3 Tours"

Les cubes de la  
Nouvelle Cité  
Administrative

Le nouveau Rectorat

La nouvelle Mairie



Chambéry  
Turin par  
l'autoroute  
Via l'Echangeur

**"porte de genève"**  
 DANS LE QUARTIER  
 ENTIEREMENT RENOVE  
 DE LA MUTUALITE

CHAPITRE 2

RAPPORT SOCIAL DE

TRÈS CLOITRES A GRENOBLE

1 - UN JEU DE MIROIRS INVERSES : TRÈS CLOITRES ET LA CENTRALITÉ GRENOBLOISE

Primitivement porte de la ville vers la campagne, faubourg ensuite, cet "hors remparts" devenu central enfin avec le développement industriel de Grenoble, a souvent dans l'histoire servi de lieu de relégation-refuge aux groupes sociaux avec lesquels la ville a entretenu des rapports ambivalents : groupes nécessaires en effet à son développement et tout à la fois exclus parce que ne satisfaisant pas aux "normes de respectabilité" du moment.

C'est ainsi que là bas se sont retrouvés successivement :

- les protestants, ces hors l'Eglise,
- les migrants ruraux, ces hors la société urbaine,
- les voyous et les prostituées, ces hors la loi,
- les travailleurs étrangers, ces hors l'exagone, ces hors la société de consommation.

Actuellement qualifié de "Médina" voire de "cancer dans la ville" par les journaux locaux, le quartier Très Cloîtres est globalement perçu et rejeté comme "quartier algérien".

Objectivation spatiale du racisme anti-arabe, ce discours est celui de la conscience commune grenobloise, qui s'appuie sur l'occupation de la rue Très Cloîtres et l'appropriation dense de ses commerces par la population algérienne. Discours idéologique cependant, qui, ne prenant en compte que la visibilité des Algériens, ne se met pas en situation de saisir la complexité d'un quartier dans lequel la population algérienne dépasse à peine le quart de la population totale.

Dès lors, le quartier est généralement ressenti comme inquiétant, étranger, exclu à ce point de la ville que le "Comment peut-on habiter à Très Cloîtres ?" (question exclamative couramment entendue) semble bien être une des actuelles et locales versions du "Comment peut-on être Persan ?" du XVIIIème siècle.

Toujours est-il que la généralité de ce discours faisant de Très Cloîtres un "hors la ville" traduit bien le fait que puisque Très Cloîtres est exclu de la ville, le Centre Ville ne saurait être centre pour Très Cloîtres et donc pour ses habitants.

Pour tous, à des degrés divers :

- de façon immédiate pour ceux sur le visage desquels est directement lisible la marque du quartier : les travailleurs algériens ;
- pour les autres aussi dès qu'ayant donné leur adresse (avec toujours une certaine appréhension, car ils connaissent bien le silence gêné ou la question persane qui va suivre), ils avouent par là même la marque honteuse qui les tache et dont ils savent le handicap qu'elle représente pour trouver du travail obtenir un crédit, recevoir des amis, etc...bref, pour être "socialement reconnus", avoir droit de cité, vivre dans ces espaces que le centre redistribue autour de lui comme sa propre périphérie et dont l'ensemble constitue "la ville".

Du tout complexe qu'est un centre de ville, nous ne retiendrons ici, en effet, que cet aspect : lieu privilégié par rapport auquel les autres sont situés, lieu du Pouvoir aussi, à partir duquel est hiérarchiquement redistribué l'espace urbain et, ainsi, déterminé le sens social des autres lieux de la ville.

A Grenoble, c'est encore essentiellement l'espace qui va de la place Grenette à la place Victor Hugo.

Là, les banques, cafés, boutiques et grands magasins s'agencent pour former une sorte de quartier Drugstore : centralité urbaine comme centralité de la marchandise. Centralité ne redistribuant donc l'espace et ne décernant de reconnaissance sociale que sous le mode de la consommation. Et Centralité dont l'accès n'est ouvert que par ce rite d'intronisation qu'est l'ACHAT.

Centralité piégée de notre Société, où l'individu, (ouvrier parfois, mais surtout employé ou cadre, appartenant à cette Petite Bourgeoisie Nouvelle qui croit dominer Grenoble ; mais n'en est-elle pas moins l'objet de la machine à produire et redistribuer les objets ?) où l'individu, donc, trouve un espace où tout est fait pour lui donner l'illusion d'être encore quelqu'un, au moins hors du travail. Il s'y empressera donc le samedi pour y dépenser cette part discrétionnaire de son salaire, la part plus ou moins importante qui lui reste une fois assuré le strict nécessaire, dans l'achat de ces "objets - signes", ultimes garants pour lui et pour les autres de la réalité de sa propre existence. Il remplira ses yeux et sa voiture d'objets dont le rôle essentiel sera de le rassurer sur son existence propre, sur cette existence dont il éprouve jour après jour que dans l'espace du travail et de son prolongement péri-urbain quotidien, elle lui est refusée.

Triste parodie, qui, n'allant que de l'objet à l'objet, ne saurait permettre à quiconque d'exister et qui donc est accomplie sans joie.

Dans un tel monde, la seule présence de l'ALGERIEN (nom qui prend ici la valeur d'une catégorie sémantique : "le travailleur immigré") n'est pas supportable. Non seulement, en effet, il n'est pas consommateur et rappelle ainsi à tous que ce monde dit de la consommation est fondé sur le fait qu'il est pour beaucoup un monde de la nécessité et non de l'opulence, mais surtout, parce que non-consommateur, l'Algérien est sans faux-semblant, sans masque, réduit à son rôle d'objet de la machine à produire. Ne rappelle-t-il pas ainsi à chacun cette réalité fondamentale de lui-même que justement, dans l'achat d'objets-signes, il s'efforce de masquer ?

La présence du travailleur Algérien à Grenette désigne le masque de l'objet-signé comme masque. Elle dénonce le mensonge radical de notre société d'objets. Comment, dès lors, la supporter ?

Et n'est-elle pas la plus sage, la solution qui consiste à reléguer cette part maudite et donc dangereuse de soi-même hors de soi et hors de Grenoble, hors-la-ville comme on dirait hors-la-loi, en lui affectant un lieu, sorte de "Bois Maudit" de Grenoble, et un visage, celui que rejette notre hexagone. Visage et lieu, l'Arabe à Très Cloîtres, d'autant plus rejetés qu'ils sont investis de cette partie de soi que l'on se refuse à voir.

Ainsi, entre Grenette et Très Cloîtres, ne se jouerait-il pas un jeu de miroirs inversés où le "même" renverrait d'autant plus profondément au "même" que ce serait davantage sous l'apparence de l' "autre" ?

Ne serait-ce pas la raison pour laquelle la connivence préservée de Grenette et des autres espaces ouvriers, de type HLM, s'efface ici et devient exclusion ?

Cette analyse, rapidement esquissée, nous suggère une question relative à cet autre espace de la Centralité grenobloise et à ceux qui y ont accès : l'espace du Pouvoir Local. Espace qui se construit actuellement - en partie sur les ruines de cet autre faubourg détruit à cet effet et qui (coïncidence?) s'appelait lui aussi faubourg Très Cloîtres - sous le signe de la monumentalité verticale comme pour mieux affirmer, dans les "objets - signes" de l'Urbanisme, la réalité du Pouvoir organisé autour du nouvel Hôtel de Ville.

Notre question issue du déroulement effectif des premières phases de la préparation de l'intervention opérationnelle du Pouvoir Municipal sur la rue Très Cloîtres, serait donc la suivante : ne se jouerait-il pas entre Très Cloîtres et l'espace de la centralité du Pouvoir un jeu de miroirs inversés analogue à celui que nous venons de décrire ?

Plus explicitement, Très Cloîtres ne renverrait-il pas à l'espace du Pouvoir, et ce malgré l'affirmation urbanistique de sa propre puissance, l'image de sa réelle impuissance devant le problème structurel que lui pose ce type de quartier ?

Et la réaction du Pouvoir Municipal n'a-t-elle pas été jusqu'à présent de masquer son impuissance devant la contradiction socio-économique de l'opération projetée en ne présentant que le discours rassurant (et fallacieux) de qui tient ou est près à tenir la solution au problème ?

Parce que se mettre avec la population de Très Cloîtres, qui de toutes les façons n'est pas dupe des discours et garde une conscience vive de la contradiction, devant les termes de celle-ci n'était-ce pas pour le Pouvoir avouer son impuissance ? reconnaitre en lui, le Pouvoir, ce même Non-Pouvoir que celui qui caractérise Très Cloîtres ?

Et comment le ferait-il sans reposer du même coup, sur le plan politique, à la "Petite Bourgeoisie Nouvelle" (cf. J. Ion ) qui constitue l'élément le plus actif de son électorat, cette question radicale qu'elle s'empresse de fuir au drugstore de Grenette ?

Ainsi, d'un côté comme de l'autre si notre analyse est juste, elle permet d'éclairer le rapport ambivalent de Très Cloîtres et Grenoble dont nous parlions au début de ce chapitre : Très Cloîtres est pour Grenoble "déplacé" bien que nécessaire.

Nécessaire structurellement dans l'agglomération comme tentera de le montrer la partie socio-économique de ce rapport. Et cependant "déplacé" puisque, du cœur même de la cité iséroise, posant, sans retenue, la question radicale de l'exploitation et de l'objectivation qui fondent, derrière ses masques, notre société.

Déplacé donc déplaçable ? l'avenir le dira. Pour l'heure, la question est posée et ne peut être éludée.

Question non pas intellectuelle, mais réelle : lutte effective tant au niveau des mécanismes globaux qui régissent le développement des villes, qu'au niveau de la quotidienneté des rapports entre Très Cloîtres - Notre Dame d'une part, et leur environnement immédiat d'autre part.

Une analyse rapide de cette enclave prolétarienne située au milieu d'un monde de cadres tertiaires nous conduira à poser la question de savoir si cette lutte n'est pas enfin de comptes un aspect particulier de la lutte des classes.

2 - UNE ENCLAVE PROLETARIENNE DANS UN MONDE DE CADRES TERTIAIRES : TRES CLOITRES  
ET SON ENVIRONNEMENT SOCIAL

Sur le fond en effet de la tertiarisation rapide de la structure de l'emploi de la population résidant à Grenoble (+ 9 % en 6 ans : de 48,6 % de la population active en 1962 à 57,6 % en 1968) et de la diminution corrélative du pourcentage des ouvriers (- 5,7 % en 6ans : de 41,9 % des actifs en 1962 à 36,2 % en 1968), les quartiers qui cernent Notre Dame sont très fortement marqués par la population de cadres et d'employés du tertiaire qui les habitent.

Nous avons photographié cette situation à l'aide de quelques chiffres issus du recensement de 1968 : en voici quelques instantanés.

### A. Les catégories Socio-Professionnelles

Pour permettre de lire plus facilement le tableau suivant (CSP I), nous avons

- porté sur des graphiques (CSP II) les grands groupes socio-professionnels pour :
  - . Grenoble (total de la commune)
  - . les quartiers cernant Notre Dame
  - . le quartier Notre Dame moins les ilots Très Cloîtres
  - . les ilots Très Cloîtres

- transcrit géographiquement (CSP III) la répartition de certains groupes ou catégories socio-professionnelles plus significatifs, dans l'ensemble des quartiers considérés.

Remarques :

- Par rapport à la moyenne grenobloise, (CSP II) on trouve davantage de cadres supérieurs et de commerçants dans l'environnement de Notre Dame et bien davantage d'ouvriers et personnel de service dans le quartier Notre Dame et très particulièrement à Très Cloîtres.
- Le tableau des répartitions géographiques (CSP III) montre à l'évidence les phénomènes de localisations inversées des CSP dominantes (encore accentués si l'on tient compte des remarques faites dans le § "définitions géographiques").

Ainsi nous trouvons à Très Cloîtres

- . 6 fois plus d'os-manoeuvres qu'à la Préfecture ou à l'Ile Verte
- . 4 fois moins d'employés et cadres moyens, et près de 20 fois moins de cadres supérieurs, professions libérales etc...

C. S. P. I

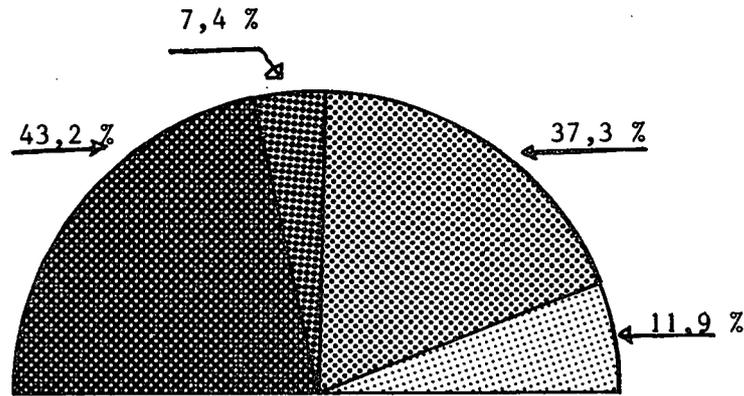
(insee 1968)

	Total Grenoble	Grenette a	Préfecture b	Ile Verte c	Bir hakeim	Total a+b+c+d	N. Dame moins T.C.	Très Cloîtres
Agriculteurs	79 0,1 %	9 0,3 %	-	4 0,1 %	1 0,1 %	14 0,1 %	3 0,2 %	-
Ind. Gros Comm. Cadres S. P. Lib.	7 721 11,9 %	608 17,2 %	323 21,8 %	605 21,1 %	121 18,2 %	1 657 18,2 %	107 5,5 %	7 1,2 %
Petits Comm. Artisans	4 807 7,4 %	405 11,5 %	149 10,1 %	241 8,4 %	102 8,3 %	897 9,9 %	163 8,4 %	37 6,2 %
Cadres Moyens	11 610 17,8 %	419 11,9 %	322 21,7 %	733 25,5 %	193 15,8 %	1 667 18,3 %	192 9,8 %	27 4,6 %
Employés	12 711 19,5 %	706 20,0 %	281 19,0 %	456 15,9 %	247 20,2 %	1 690 18,6 %	254 13,0 %	32 5,4 %
Contremaitres O.Q. Apprentis	10 235 15,7 %	324 9,2 %	90 6,1 %	361 12,6 %	174 14,2 %	949 10,4 %	307 15,7 %	90 15,3 %
O. S. Manoeuvres	13 350 20,5 %	586 16,6 %	141 9,5 %	308 10,7 %	270 22,0 %	1 305 14,3 %	732 37,6 %	350 59,3 %
Pers. de Service	4 640 7,1 %	468 13,3 %	175 11,8 %	165 5,7 %	116 9,5 %	924 10,2 %	192 9,8 %	47 8,0 %
Total - N. R.	65 153 100,0 %	3 525 100,0 %	1 481 100,0 %	2 873 100,0 %	1 224 100,0 %	9 103 100,0 %	1 950 100,0 %	590 100,0 %
Non Réponses	(1)	108	57	72	45	282	36	24
TOTAL	65 153	3 633	1 538	2 945	1 269	9 385	1 986	614

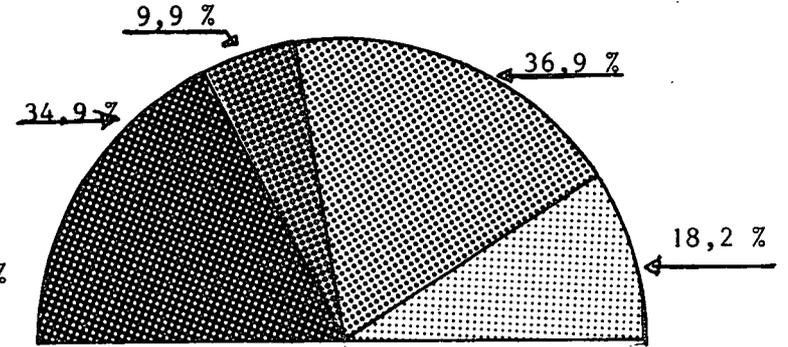
(1) les "Non réponses" ont été réparties dans les diverses catégories

C.S.P. II

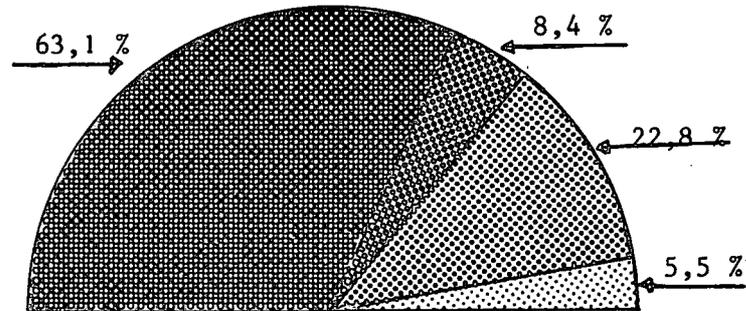
-  Industriels. gros comm. prof. Lib. cadres sup
-  cadres moyens - employés
-  petits commerçants - artisans
-  ouvriers - personnel de Service



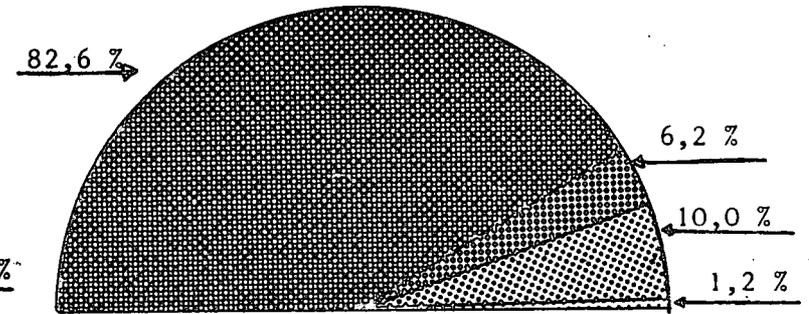
Grenoble



environnement Notre Dame



Notre Dame moins Très Cloitres

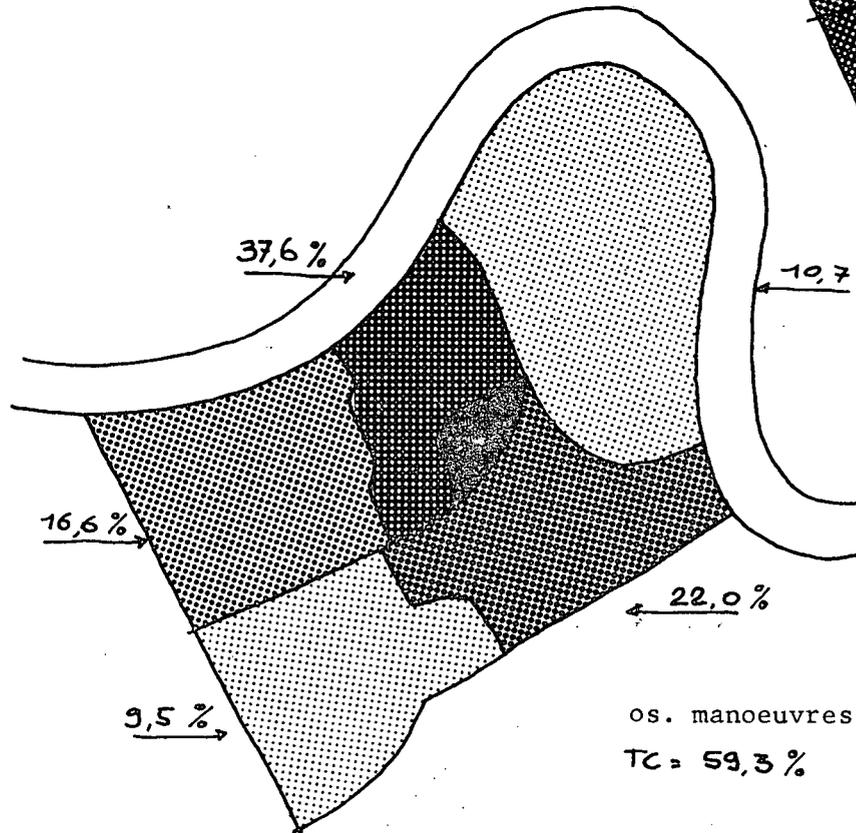
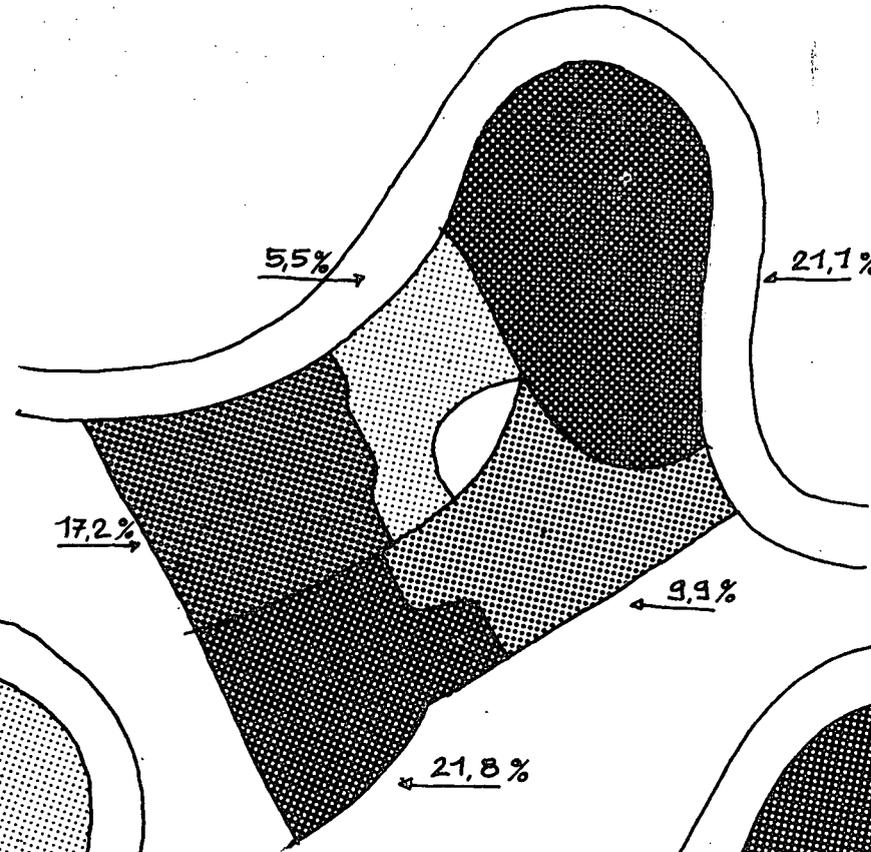


Très Cloitres

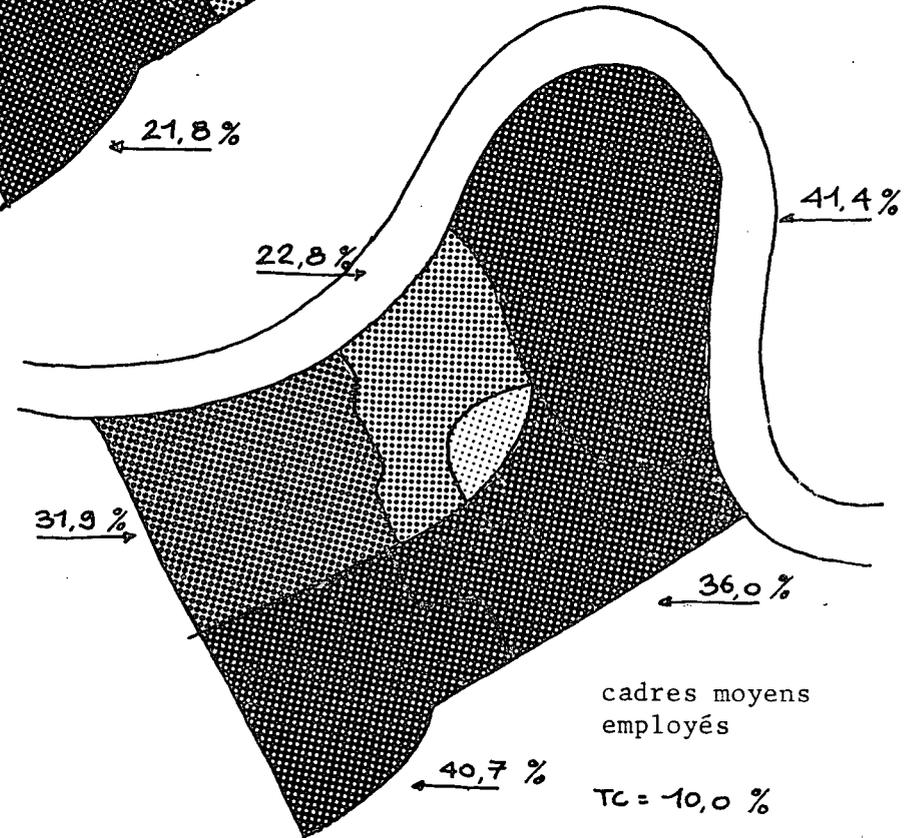
C. S. P. III

industriels  
gros commerçants  
prof. libérales  
cadres sup.

TC = 1,2 %



os. manoeuvres  
TC = 59,3 %



cadres moyens  
employés  
TC = -10,0 %

## B. Les catégories d'activité économique

A l'aide des mêmes types de tableaux que pour les CSP on voit au premier coup d'oeil des phénomènes analogues :

- par rapport à la moyenne grenobloise (tableau CAE II), nettement plus de tertiaire dans l'environnement de Notre Dame, et nettement plus de secondaire à Très Cloîtres
- géographiquement les images sont nettement inversées :  
ainsi à Très Cloîtres
  - . de 6 à 8 fois plus d'actifs travaillent dans le bâtiment, que dans les quartiers environnants
  - . plus de 2 fois moins travaillent dans le secteur tertiaire.

## C. A. E. I

(insee 1968)

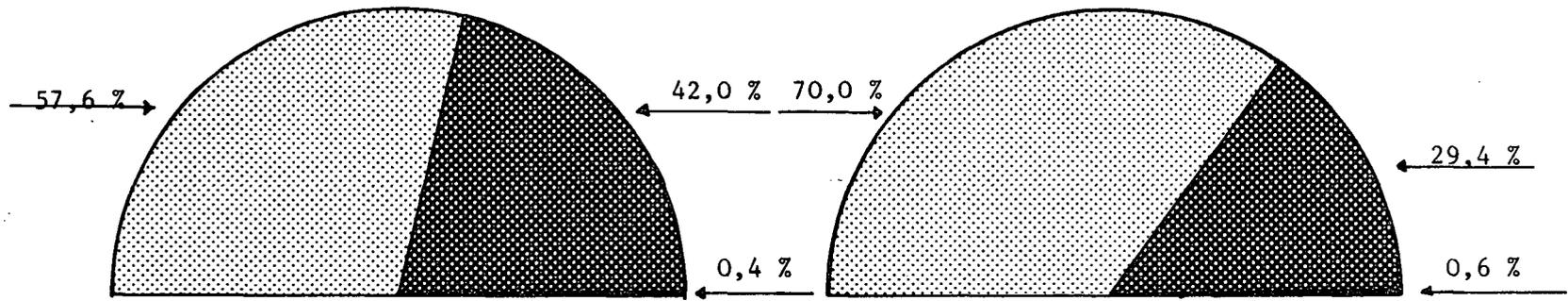
	Total Grenoble	Grenette a	Préfecture b	Ile Verte c	Bir Hakeim d	Total a+b+c+d	N. Dame (1)	Très Cloitres (2)
Primaire	251 0,4 %	15 0,5 %	3 0,2 %	12 0,5 %	17 1,5 %	47 0,6 %	11 0,5 %	-
Secondaire	27 331 42,0 %	903 28,3 %	335 24,5 %	846 31,7 %	385 33,1 %	2 469 29,4 %	1 035 47,6 %	383 68,5 %
dont bâtiment	5 868 9,0 %	242 7,6 %	75 5,5 %	200 7,5 %	127 10,9 %	644 7,7 %	380 17,5 %	243 43,5 %
Tertiaire	37 571 57,6 %	2 272 71,2 %	1 028 75,3 %	1 806 67,8 %	761 65,4 %	5 867 70,0 %	1 128 51,9 %	176 31,5 %
dont commerces banques assurances	12 665 19,4 %	976 30,6 %	296 21,7 %	475 17,8 %	247 21,3 %	1 994 23,8 %	307 14,1 %	70 12,5 %
TOTAL - NR	65 153 100,0 %	3 190 100,0 %	1 366 100,0 %	2 664 100,0 %	1 163 100,0 %	8 383 100,0 %	2 174 100,0 %	559 100,0 %
Non réponses	-	431	166	268	77	942	426	5
TOTAL	65 153	3 621	1 532	2 932	1 240	9 325	2 600	564

(1) Notre Dame : y compris Très Cloitres

(2) Très Cloitres: chiffres GETUR 1972

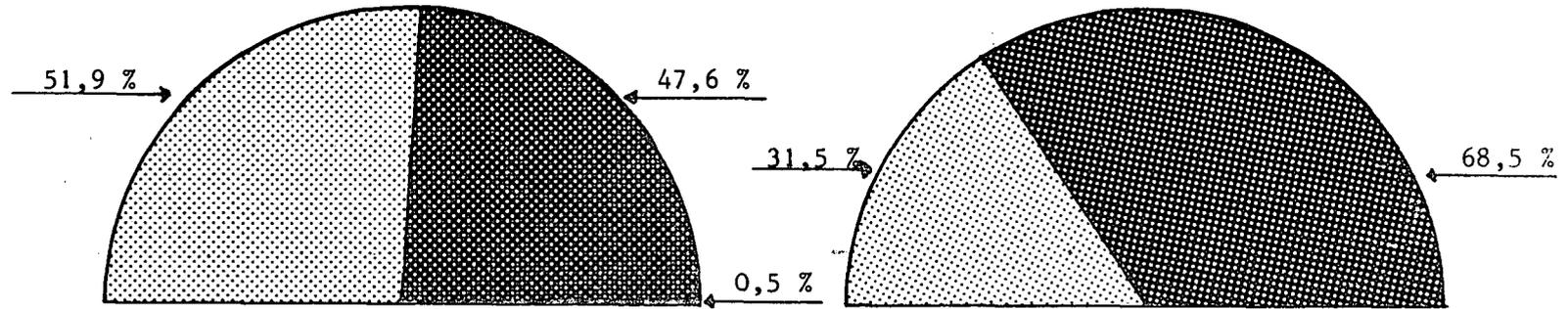
C. A. E. II

-  secteur primaire
-  secteur secondaire
-  secteur tertiaire



Grenoble

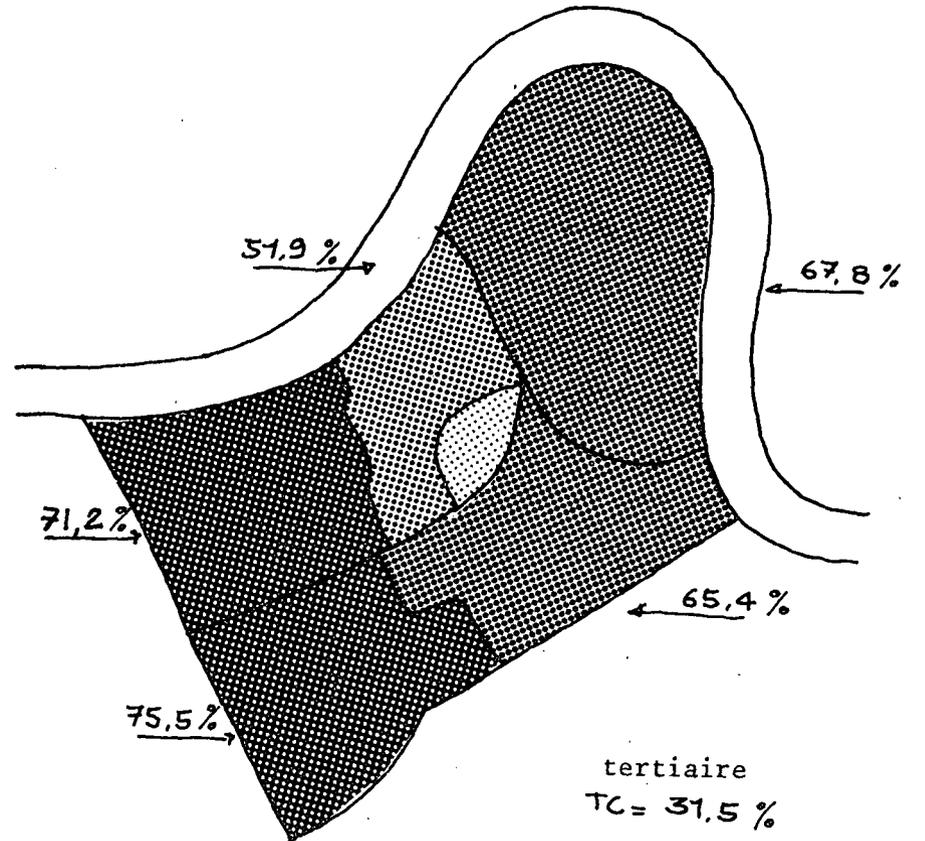
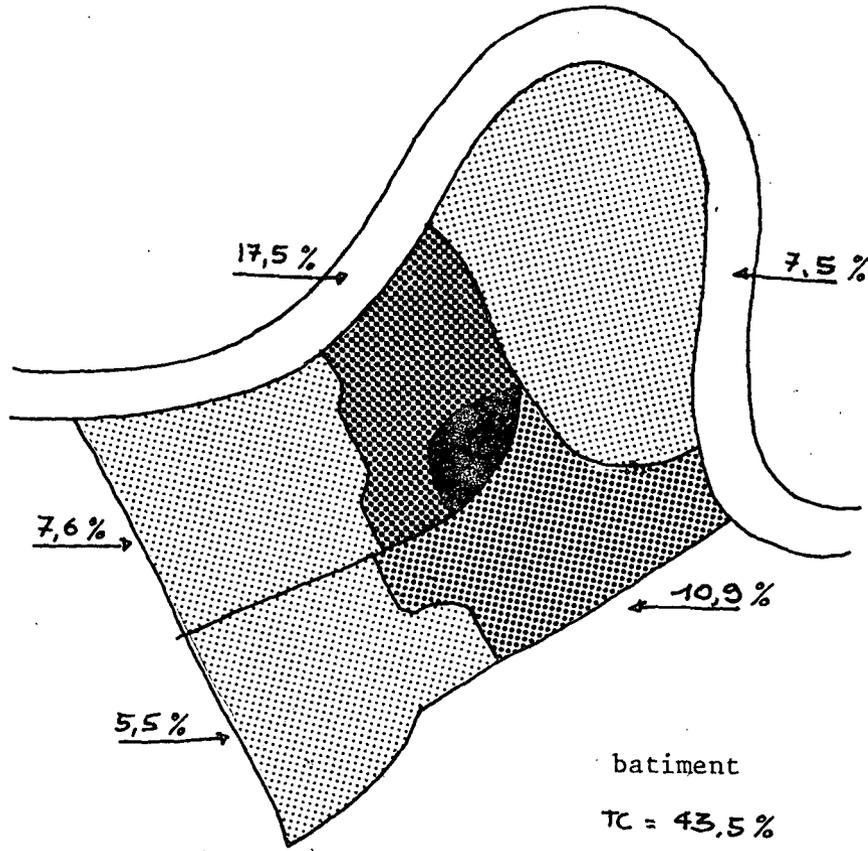
environnement Notre Dame



Notre Dame

Très Cloîtres

C. A. E. III



### C. Les étrangers

Le tableau de chiffres donne les résultats du recensement de 1968. On peut y voir que par rapport à la moyenne de Grenoble la structure des étrangers par nationalités présente les différences suivantes :

- . plus d'Italiens à Notre Dame (70,5 % contre 52,4 %)
- . plus de Maghrébins à Très Cloîtres (24,1 % (sous-estimés) contre 17,3 %)
- . moins d'"Autres nationalités" : 4,3 % à Notre Dame et 7,3 % à Très Cloîtres (cité universitaire) contre 14 %

La répartition géographique des étrangers (tableau II) (à l'exclusion des "autres nationalités" qui n'appartiennent pas aux mêmes catégories sociales qu'Italiens, Espagnols, Portugais et Maghrébins) nous conduit à une image parfaitement cohérente avec les précédentes : il y a à Très Cloîtres près de 15 fois plus de travailleurs étrangers qu'à la Préfecture et à l'Ile Verte et près de 6 fois plus que dans l'ensemble des quartiers qui cernent Notre Dame.

Tableau I

## NATIONALITES

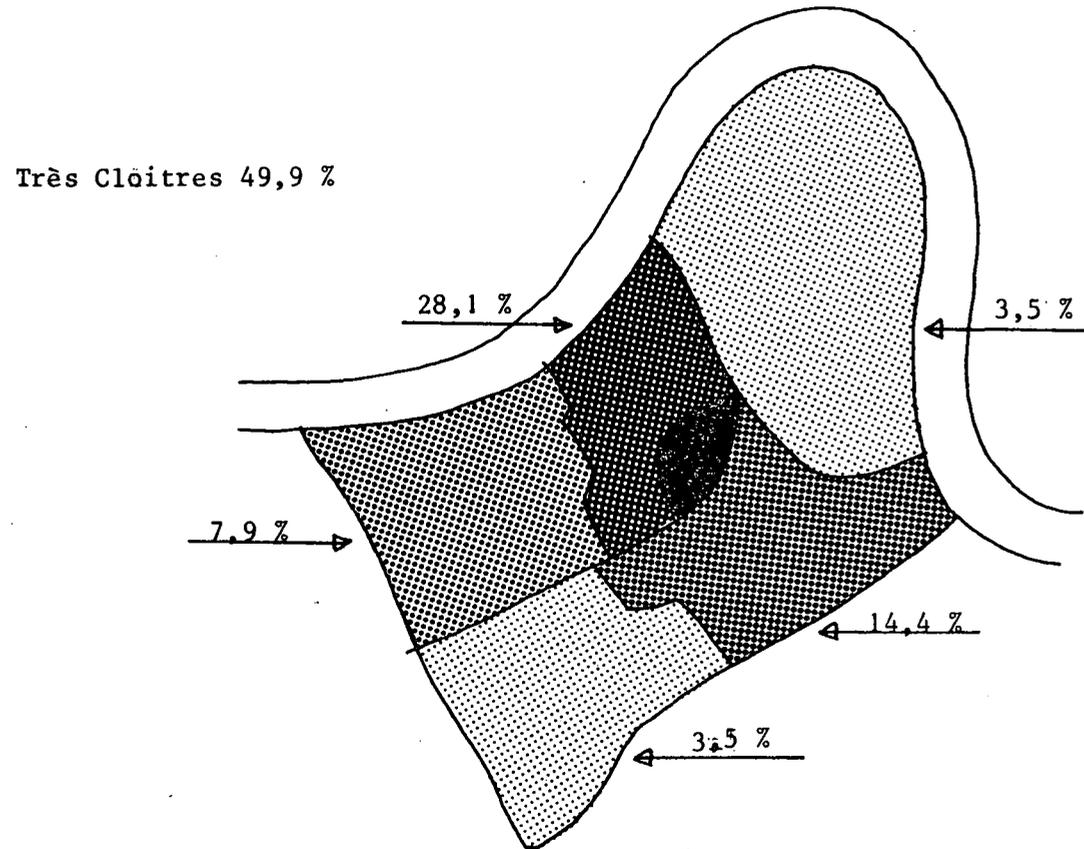
	Grenoble	Grenette	Préfecture	Ile Verte	Bir hakeim	Total	N. Dame moins T.C.	Très Cloîtres
		a	b	c	d	a+b+c+d		
Italiens 1	7 871 52,4 %	350	64	142	177	733 38,9 %	941 70,5 %	405 55,0 %
Espagnols 2	2 094 14,0 %	133	53	47	67	300 15,9 %	118 8,9 %	73 9,9 %
Portugais 3	346 2,3 %	17	2	4	23	46 2,4 %	27 2,0 %	27 3,7 %
Maghrébins 4	2 590 17,3 %	158	40	52	142	392 20,8 %	190 14,3 %	178 24,1 %
Autres 5	2 092 14,0 %	161	72	131	52	416 22,0 %	57 4,3 %	54 7,3 %
Total étrangers 6	14 993 100,0 %	819	231	376	461	1 887 100,0 %	1 333 100,0 %	737 100,0 %
Total 1+2+3+4 7	12 901 8,1 %	658 7,9 %	159 3,5 %	245 3,5 %	409 14,4 %	1 471 6,5 %	1 276 28,1 %	683 49,9 %
Autres 8	2 092 1,3 %	161 1,9 %	72 1,6 %	131 1,9 %	52 1,8 %	416 1,8 %	57 1,3 %	54 3,9 %
Français 9	144 504 90,6 %	7 517 90,2 %	4 322 94,9 %	6 616 94,6 %	2 380 83,8 %	20 835 91,7 %	3 210 70,6 %	634 46,2 %
Pop. totale 10	159 497 100,0 %	8 336 100,0 %	4 553 100,0 %	6 992 100,0 %	2 841 100,0 %	22 722 100,0 %	4 543 100,0 %	1 371 100,0 %

Tableau II

# TRAVAILLEURS ETRANGERS

ITALIENS + ESPAGNOLS + PORTUGAIS + MAGHREBINS

% par rapport à la population totale du quartier



Nous avons enfin (tableaux III et IV) voulu donner, pour qu'on puisse les comparer, les résultats de notre propre recensement de la population de Très Cloîtres (1972) à côté des résultats de l'INSEE (1968) :

pour un nombre total de travailleurs étrangers à peu près équivalent :

INSEE 1968 : 683

GETUR 1972 : 667

on trouve une structuration par nationalités sensiblement différente.

Il y a en 1972 à Très Cloîtres

plus de Maghrébins et de Portugais

moins d'Italiens et d'Espagnols

selon nos résultats.

Outre les variations minimales (concernant surtout les "Autres Nationalités" donc non comptées dans les chiffres ci-dessus) dues aux différences de périmètre (cf. en particulier la Cité Universitaire) on peut avancer les explications suivantes :

- dans les chiffres de l'INSEE, sous-estimation du nombre de maghrébins, lequel n'a en fait augmenté de 1968 à 1972 que modérément selon les témoignages concordants de nombreux interviews,
- arrivée depuis 1968 de familles portugaises,
- départ pour d'autres quartiers de nombreuses familles italiennes.

Il n'en reste pas moins que la structure nationale actuelle de la population à Très Cloîtres, même si elle fait apparaître un pourcentage conséquent de Maghrébins (28,8 %) est cependant beaucoup plus celle d'un quartier cosmopolite que celle de ce ghetto arabe que son environnement géographique y voit pour mieux le rejeter.

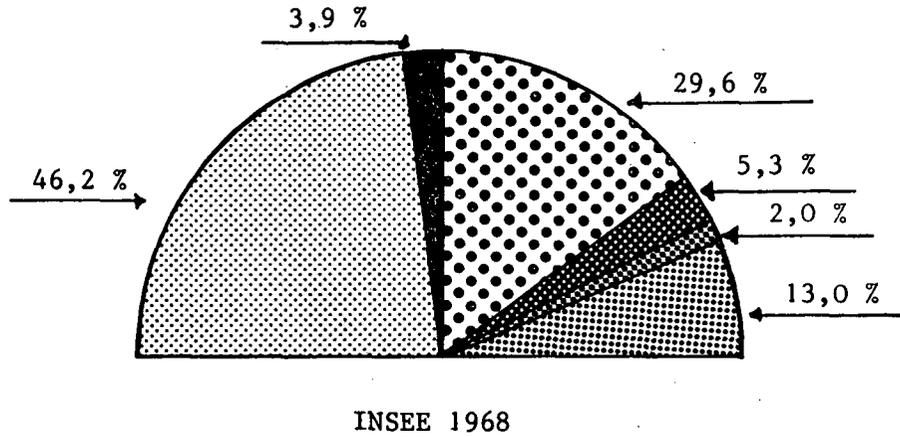
Tableau III

	TRES CLOITRES INSEE 1968	TRES CLOITRES GETUR 1972
Italiens	405	248
Espagnols	73	30
Portugais	27	73
Maghrébins	178	316
TOTAL	683	667
Autres	54	5
TOTAL étrangers	737	672
Français	634	424
TOTAL - NR	1 371	1 096
N.R.	-	28
TOTAL	1 371	1 124

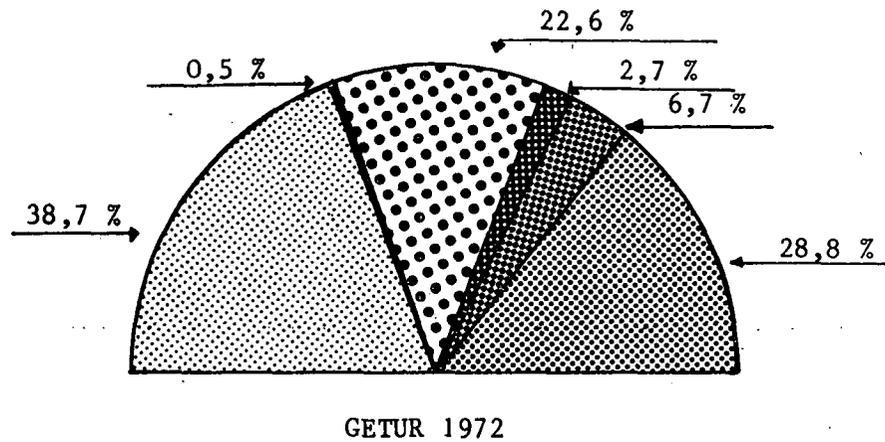
Tableau IV

REPARTITION PAR NATIONALITE

Très Cloîtres 1968 (INSEE) et 1972 (GETUR)



-  Maghrébins
-  Portugais
-  Espagnols
-  Italiens
-  Autres étrangers
-  Français



#### D. Les commerces

Comme le montre la carte ci-jointe le quartier possède une densité commerciale forte. C'est ainsi que la quasi totalité des rez-de-chaussée est occupée par des activités commerciales ou artisanales. On y compte en effet :

14 commerces d'alimentation  
 18 boutiques d'artisans  
 13 commerces divers de détail  
 7 grossistes  
 26 cafés-restaurants.

Il est intéressant de noter que presque tous les cafés-restaurants et les commerces de détail (alimentation et autres) sont situés rue Très Cloîtres, que par contre la plupart des artisans et tous les grossistes sont situés dans les rues avoisinantes.

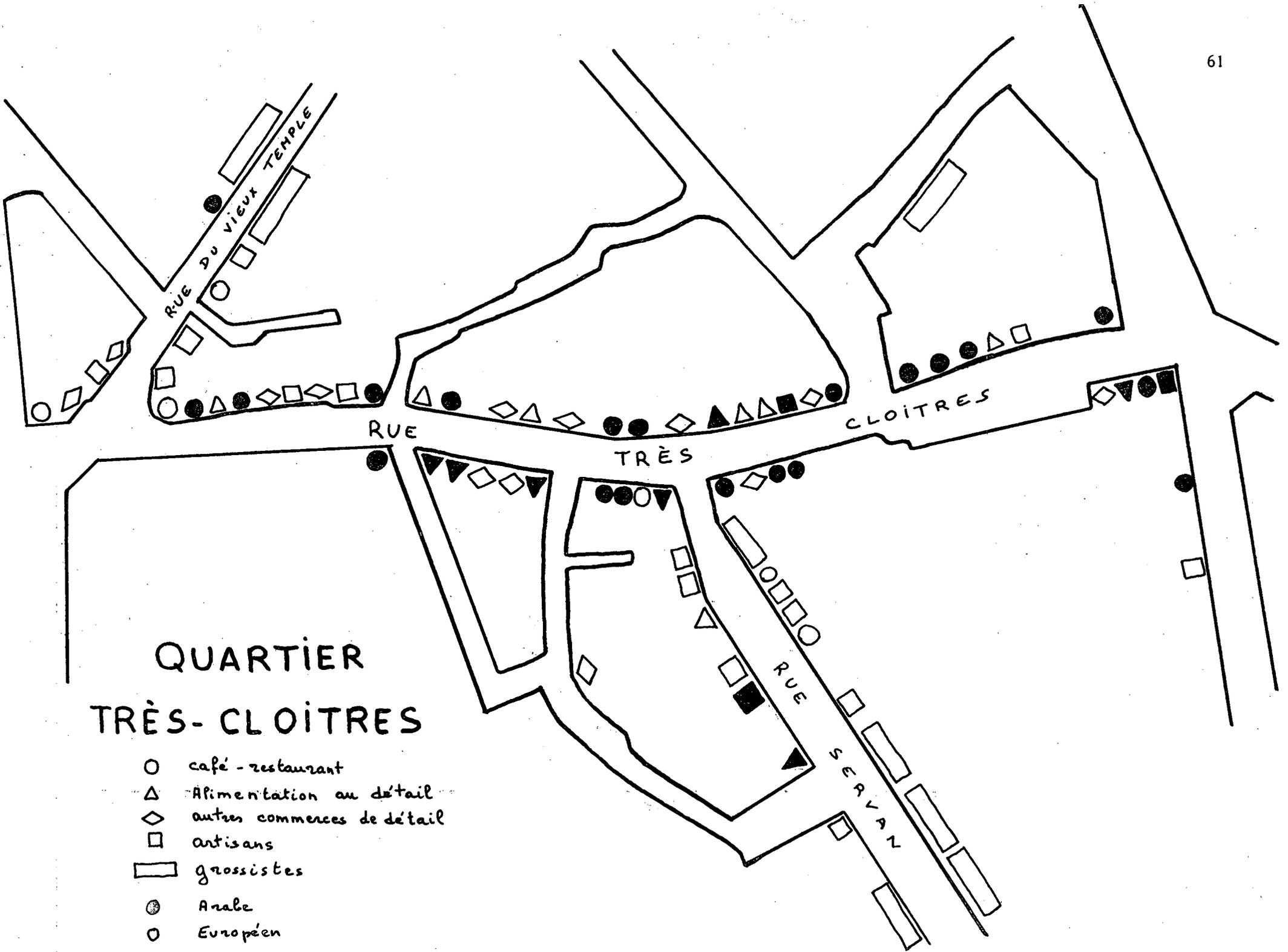
Le premier type de commerces étant davantage des "lieux où l'on cause", ceux-ci contribuent pour beaucoup à faire de la rue Très Cloîtres le lieu animé que l'on connaît. Mais là justement réside le problème pour les quartiers environnants. Car sur les quelques 47 commerces fonctionnant rue Très Cloîtres, 26 sont tenus par des Algériens : 2 épicerie, 4 boucheries, 2 coiffeurs et ... 18 cafés-restaurants !

D'où l'antagonisme perçu non pas comme celui de commerces quotidiens à clientèle ouvrière par opposition aux boutiques et aux magasins chics du quartier Grenette mais comme celui de la foule solvable qui fréquente ceux-ci, par opposition à la foule des travailleurs algériens qui se retrouve dans ceux-là.

"Dans cette rue, on ne voit que des Arabes"...

Comment, depuis le "S" et les Tours de l'Ile Verte, depuis la nouvelle Cité Administrative et le nouveau quartier de la Mutualité depuis ce centre tertiaire (bureaux et boutiques à la mode) qui se restructure à Grenoble ne serait-ce pas un scandale ?

Voilà que se trouve donc posé le problème de Très Cloîtres...



# QUARTIER TRÈS-CLOITRES

- café - restaurant
- △ Alimentation au détail
- ◇ autres commerces de détail
- artisans
- ▭ grossistes
- Arabe
- Européen

CONCLUSION

TRÈS CLOITRES PRODUIT COMME PROBLÈME

Nous venons de voir se dessiner quelques images qui permettent de deviner comment se jouent les rapports d'une dialectique "intérieur/extérieur" entre Très Cloîtres et son environnement spatio-social (lequel est principalement constitué du Centre de Grenoble).

Et ces quelques images ont pu nous poser la question de savoir si cette situation ne portait pas en elle les éléments d'un conflit de classes, si, cette dialectique n'était pas plus précisément un rapport "dominé/dominant".

Voilà pourquoi il nous a paru important de poser au préalable la question des "lieux sociaux" d'où les éventuels lecteurs tenteraient, avec nous, de déchiffrer Très Cloîtres.

Si ces "lieux" sont extérieurs au quartier en effet (extérieurs non pas tant géographiquement que socialement) ils ont toutes les chances d'être, par rapport à lui, des lieux sociaux dominants.

Du moins convient-il de le savoir pour ne pas se leurrer sur les rapports qui seront, depuis eux, instaurés avec Très Cloîtres.

En ce sens,

- rapports de rejet (ex. : laisser pourrir ce "bas quartier")
- rapports de profit (ex. : le détruire pour récupérer sa possible rente de situation)
- rapports de normalisation (ex. : vouloir "mettre aux normes" l'habitat sans se soucier des conséquences de "normalisation sociale" qui en découleraient)
- rapports d'assistance (ex. : songer à une solution urbanistique d'un problème structurel de la société)

nous semblent, parmi d'autres, des manifestations diverses, plus ou moins "dures", plus ou moins claires, d'un même rapport de classe.

## 1 - QUEL PROBLEME ? ET PROBLEME POURQUI ? EXEMPLES

Très Cloîtres a d'autant plus nettement été perçu comme problème, qu'avec l'avancée des constructions neuves du futur centre Administratif de Grenoble, il est plus clairement apparu comme un "coin" ouvrier, immigré de surcroît, Arabe même "puisque'il faut l'appeler par son nom", instaurant une rupture entre la partie administrative et la partie commerciale de ce Centre. Rupture et non liaison.

Mais pour qui ? Pour les habitants du quartier ? Ou pour ceux <sup>pour</sup> qui il est clair "qu'on ne passe pas par Très Cloîtres", pour ceux qui, créateurs ou consommateurs aveugles de l'idéologie dominante, rejettent Très Cloîtres hors la ville ? Mais alors quel est le véritable problème ? Est-il situé à Très Cloîtres ou dans cette centralité et ses consommateurs qui rejettent Très Cloîtres ?

Il y a déjà quelque temps d'autre part un journal local publiait un article dont le titre : "un cancer dans la ville ?", annonçait clairement la couleur. Reflétant bien l'opinion de certains commerçants de la rue qui désespéraient alors de réussir à y implanter le type de boutiques qui florissaient autour de la place Grenette, il en faisait porter la responsabilité aux "Arabes" à cause de qui les passants désertaient la rue.

En résumé, Très Cloîtres y était sans ambages désigné comme problème pour Grenoble. Mais, ici encore, de quel problème s'agissait-il ? de celui, ou plutôt de ceux, des habitants du quartier ? ou de celui du centre boutique chic qui échouait à y ancrer solidement ses avant-postes ?

L'auteur de l'article en question cependant, n'avait peut-être pas entièrement tort. Au moins dans son titre. Mais si cancer il y a, s'agit-il de Très Cloîtres et des Arabes ? ou des conditions économiques globales qui créent l'"Arabe" comme travailleur immigré mobile, déraciné et sous payé, et de leurs formes particulières à Grenoble qui créent Très Cloîtres comme quartier insalubre rejeté ?

Question plus radicale qui nous introduit à un domaine plus vaste : celui de l'action urbanistique à Grenoble.  
 Ville moderne, dynamique, inventive etc.... Grenoble apparait comme l'un des hauts-lieux du mythe des solutions urbanistiques aux problèmes sociaux.  
 C'est ainsi qu'après son effort pour définir la place des personnes du troisième âge dans la ville, il convenait que Grenoble s'attaque à celle des travailleurs immigrés.

Comment, dans cette ville qui cherche à se donner l'image si attrayante d'une "ville de pointe", tolérer la colonisation anarchique du centre ancien - insalubre par les travailleurs immigrés, et l'exploitation dont ils sont les victimes dans les garnis et autres hôtels meublés ?  
 Ne convient-il pas d'effacer en douceur ces bavures dans la croissance harmonieuse dont la ville tente de se planifier les étapes, en procédant, entre autres, au "nettoyage des quartiers sales" selon la juste expression d'une équipe d'étudiants - chercheurs de l'U. E. R. d'URBA ?

C'est ainsi qu'est née peu à peu l'idée d'une "opération" sur le quartier Très Cloîtres, prélude à d'autres actions sur les autres quartiers du même type.

L'intention de la municipalité, telle qu'elle l'a déjà, à maintes reprises, proclamée publiquement, est claire : il ne s'agit pas d'une opération de rénovation-buldozer, trop onéreuse financièrement et socialement, mais d'une intervention visant à stopper le processus d'insalubrisation voire à remonter le courant, tout en conservant sur place les habitants (ou du moins "le même type" d'habitants : ici le langage est déjà moins sûr) qui le désirent. Mais qu'en est-il de l'intention dans la réalisation ?

2 - LE LANCEMENT DE L'OPERATION : DIALECTIQUE DE LA REALITE SPATIO-SOCIALE DE TRES CLOITRES ET DE L'OPERATION

" Dans tout discours, l'émetteur reçoit du récepteur son propre " message sous forme renversée"

Lacan.

Nous ne voulons pas ici tant faire l'analyse du démarrage opérationnel en lui-même que citer à l'appui de la méthode que nous mettons en oeuvre des éléments choisis de sa dynamique initiale pour les confronter à la réalité spatio-sociale sommairement décrite et amorcer la lecture de l'une par l'autre.

Phase 1 - (Novembre Décembre 1971)

A. MESSAGE DES EMETTEURS OPERATIONNELS

L'annonce officielle du projet et ses modalités

a-1. La Municipalité a requis la forme de la réunion publique dans un local annexe de l'Université (!) pour faire part aux habitants de Très Cloîtres de son projet.

Une centaine de personnes assistaient à la réunion (essentiellement des commerçants, des personnes âgées et des propriétaires).

Le contenu de l'information transmise privilégiait l'aspect rassurant et gratifiant de l'opération.

L'opération a été essentiellement présentée négativement par référence à l'opération proche de la Mutualité.

Très Cloîtres a été essentiellement présenté comme une opération "anti-Mutualité" donc anti-rénovatrice.

a-2. A la suite de cette réunion, un bureau d'information a été ouvert dans la rue Très Cloîtres. Il n'a fonctionné de fait que comme une courroie de transmission hiérarchique de l'information municipale (information technique et juridique essentiellement) et comme organe d'atomisation des comportements face à l'opération.

a-3. Concurrément, quelques articles de presse ont présenté la volonté municipale comme celle de conserver au quartier son caractère exotique.

#### B. REPONSE DU QUARTIER COMME RECEPTEUR SOCIAL

Est-il surprenant de noter qu'au cours de cette première phase, l'impact de l'information ait été très faible (hiatus entre l'émetteur municipal et le récepteur social du quartier ; différence du sens de la temporalité vécue et représentée entre l'un et l'autre,...).

Phase 2 - (Décembre 1971 - Février 1972)

A. MESSAGE DES EMETTEURS OPERATIONNELS

a-1. le silence du pouvoir municipal en tant que tel

a-2. corrélativement, la manifestation concrète du début de l'opération par la médiation technique et individualisante des différentes enquêtes effectuées sur le quartier (enquêtes immobilières ETEX ; enquête socio-démographique GETUR - voir notre autocritique à ce propos <sup>(1)</sup>, enquête de contrôle du Service d'Hygiène).

B. REPONSE DU QUARTIER COMME RECEPTEUR SOCIAL

b-1. réponse immédiate : non crédibilité

b-2. ce n'est que 3 ou 4 mois après son émission que le message est parvenu à la population.

Phase 3 - (Mars - Mai 1972)

A. MESSAGE DES EMETTEURS OPERATIONNELS

a-1. Le silence du pouvoir municipal se prolonge

a-2. la relation aux habitants se poursuit dans le cadre d'une médiation technique et individualisante (les différentes enquêtes)

---

(1) cf. IVème partie Perspectives Opérationnelles

a-3. le bureau d'information est amené à réduire progressivement ses heures d'ouverture, car son mode de fonctionnement

1. ne le conduit qu'à une attitude d'affirmation répétitive et réassurante de l'orientation du projet
2. le met en contradiction avec sa destination objective et le privant d'émettre d'autre information substantielle que celle de son ignorance actuelle sous la forme du message suspensif suivant :  
 "l'Agence d'Urbanisme travaille très activement au projet. Vous en  
 " aurez des résultats d'ici quelques mois".

a-4. le GETUR organise une série de réunions collectives

- par immeubles (6)
- par catégories socio-professionnelles (4) (travailleurs algériens, commerçants européens et algériens)
- par associations (3) (club des personnes âgées, collectif des assistantes sociales)

Sur le thème : une opération de restauration - maintien est-elle possible à Très Cloîtres ; sinon, que peuvent faire les habitants du quartier ?

#### B. REPONSE DU QUARTIER COMME RECEPTEUR SOCIAL

La perception claire de la contradiction fondamentale du projet et le silence corrélatif du pouvoir municipal vis à vis des habitants déclenchent les réactions suivantes :

- b-1. à la limite, pour certains, la phase d'intégration de la certitude du projet est remise en cause
- b-2. en tant qu'acteurs virtuels, les habitants se sentent essentiellement sollicités comme payeurs ; ne se reconnaissant pas solvables, ils perçoivent l'opération comme ne les concernant pas socialement. Elle est au mieux une opération technique et individuelle : ils n'ont donc plus qu'à partir ou à trouver une solution individuelle.
- b-3. le silence de l'acteur principal-Mairie produit à la fois
- .. par l'inadéquation de la forme requise comme émetteur du message (réunion publique ; information par voie de presse ; fonctionnement du bureau d'information), eu égard à la réalité sociale de ses destinataires (informalité des modes d'échanges et de communication, non-fréquentation habituelle des institutions, méconnaissance de la langue française).
  - .. par la contradiction de son contenu ou son improbabilité (restauration-maintien de Très Cloîtres comme Anti-Mutualité ? à voir !)
- déclenche le phénomène de prolifération des rumeurs par lesquelles les habitants deviennent à la fois émetteurs et producteurs de leur propre information (qui est contradictoire)

En somme, devenir émetteur pour les habitants du quartier consiste à opposer la réponse auto-produite des multiples rumeurs (faute d'information officielle) au traitement sur le mode de l'absence qui leur est imposé.

Les formes de ces rumeurs véhiculent des représentations opposés de l'opération, chacune renvoyant à son contraire de la manière suivante :

- démolition/ non démolition
- imminence de l'opération /report sine die de l'opération
- atteinte aux intérêts des habitants/ dédommagement surcompensatoire
- privilège accordé aux travailleurs algériens/ mépris de toute considération pour les autres
- toute puissance du pouvoir municipal :  
bonne  
maléfique

Au terme de cette esquisse de lecture de la réalité spatio-sociale du quartier et de l'opération - l'une par l'autre - que nous avons tenté de mener à titre d'illustration méthodologique, à quelles conclusions - hypothèses nouvelles aboutissons-nous ?

L'ensemble du démarrage opérationnel exclut en réalité :

1. toute réelle information pouvant concerner les habitants en tant que constituant une réalité sociale. L'analyse ci-dessus du fonctionnement réel du bureau d'information suffit à le démontrer (qui prétendrait intéresser la masse des travailleurs immigrés ou des personnes âgées en les informant des critères d'insalubrité de la Loi Vivien ?)
2. toute prise de conscience du risque que comportait l'opération pour les intérêts des habitants, risque - menace qui, parce que réel, pouvait seul les sensibiliser : le message - projet de la municipalité emballé dans la forme "opération Très Cloîtres = Anti-Mutualité = Anti-Rénovation = opération sociale" a-t'il véhiculé une seule fois un éclaircissement sur les moyens concrets de sa réalisation, hormis l'appel aux procédures compliquées et ésotériques (y compris pour les spécialistes !) de la Loi Vivien, n'a-t'il pas plutôt choisi de sélectionner à son seul profit l'information essentielle, à savoir : comment faire une opération sociale avec les seules finances du pouvoir d'Etat ? Il est clair que l'appel au financement d'Etat, et le silence structurel de la relation Mairie - population sont une seule et même chose. Comment, alors, prétendre faire une opération sociale ?

L'ensemble du processus opérationnel mis en oeuvre confirmera-t'il la réalité de ses débuts ? La dialectique initiale de la réalité spatio-sociale de Très Cloîtres et de l'Opération continuera-t'elle à n'être que l'affrontement spéculaire de deux positions d'un seul monologue, où le pouvoir exulte à retrouver comme en un miroir la réalité transformée d'un quartier d'immigrés à son image ?

DEUXIÈME PARTIE

L'UTILISATION DE L'ESPACE DU LOGEMENT,  
DE L'ENVIRONNEMENT, DU QUARTIER TRÈS CLOITRES,  
DANS LA PERSPECTIVE DES PROBLÈMES POSÉS  
PAR UN CHANGEMENT DE NORMES EN MATIÈRE D'HABITAT

## INTRODUCTION

Notre propos est de voir de quelle manière est utilisé l'espace du quartier Très Cloîtres, quelle signification il a pour les divers groupes d'habitants et surtout ce qui résulte de cette utilisation différente pour le quartier, dans son ensemble.

- Dans un premier temps, il nous semble nécessaire d'envisager rapidement un des éléments de cet espace qu'est le logement ; non pas immédiatement dans son utilisation et sa signification, mais d'abord dans ses caractéristiques propres ; à travers ce qu'elles rendent préalablement possible :

LE LOGEMENT ANCIEN INSALUBRE A TRES CLOITRES (1)

- Dans un deuxième temps, nous envisagerons les utilisations particulières que font chaque groupe des mêmes espaces, à savoir : le logement, les espaces intermédiaires, la rue, le quartier, le vieux centre ; et leurs conséquences :

UTILISATIONS DES ESPACES (2)

## 1. - LE LOGEMENT ANCIEN - INSALUBRE A TRES CLOITRES

C'est volontairement que nous associons le qualificatif ancien à celui d'insalubre dans la mesure où, dans le cas particulier du quartier Très Cloîtres, le logement est aussi bien l'un que l'autre.

Toutefois, il serait peut être intéressant d'analyser de plus près au quel de ces deux termes, ancien et insalubre, faut-il mettre en relation chaque caractéristique du logement à Très Cloîtres et expliciter ainsi plus clairement le pourquoi de la place particulière de ce type de logement dans le marché actuel.

Dès à présent, on peut dégager les principales caractéristiques du logement et ce qu'elles entraînent.

### A. La dégradation

Mauvais état des montées d'escalier et des cours,

Dégradation dans les toitures entraînant des désordres dans le gros oeuvre.

Dégradation des façades.

Cet état de fait entraîne une série de conséquences qui ne sont pas toutes du même ordre:

- Inconfort réel, lorsqu'à l'intérieur d'un logement il y a des fuites occasionnées par la toiture, ou lorsque la montée d'escalier devient dangereuse.
- Attitude particulière vis à vis du bien logement dans la mesure où, à cause de la dégradation environnante, ou de la non solvabilité du propriétaire ( bien souvent les deux à la fois) : ou bien le logement n'est perçu qu'à travers son usage réel (propriétaires occupants), ou bien il est source de

profit immédiat avant qu'il ne disparaisse (propriétaires-bailleurs). Il n'est jamais perçu comme patrimoine à conserver.

- Preuve matérielle de la situation sociale des occupants qui ne peuvent ainsi échapper à la désignation.

#### B. Le niveau de confort

Si l'on fait ici référence aux attributs du confort moderne, les logements de Très Cloîtres peuvent être caractérisés ainsi :

- absence de salles de bains,
- douche peu fréquente,
- quasi généralisation du WC collectif,
- l'eau chaude sur l'évier, n'est pas toujours présente,
- dans des cas peu fréquents, il n'y a pas d'eau du tout.

A cause de cette référence à des normes, le confort du logement est à analyser à travers la pratique quotidienne des habitants.

Par exemple, le WC collectif, s'il n'est pas sur-utilisé, est favorablement perçu ; il est entretenu au même titre qu'un WC particulier : il est considéré comme répondant très bien au problème, à tel point que son installation à l'intérieur du logement et les dépenses que cela pourrait entraîner semble pour beaucoup bien inutile.

Quand à la douche, son absence est souvent exprimée comme "les jeunes ne peuvent plus s'en passer" donc davantage en référence à une norme actuelle qu'à un véritable manque :

Ces deux exemples ne veulent pas dire que WC ou douche n'apportent pas un surcroît de confort mais plutôt que ce confort est inconsciemment resitué par les habitants

dans un ensemble plus vaste qui ne se limite pas aux attributs mentionnés plus haut.

En effet, alors que la "référence" en matière de logement passe par des objets assurant une représentation (faïence, carrelage, entrée d'immeuble, grandes baies), le logement de Très Cloîtres exprime le confort non plus par des objets, mais par des espaces directement liés à des usages.

Par rapport à cette constatation-hypothèse, il est nécessaire de donner un aperçu des qualités de cet espace .

### C. Qualité de l'espace

Avant d'étudier plus précisément de quelle manière les divers groupes sur le quartier utilisent les espaces, il est nécessaire et possible, de passer rapidement en revue les qualités intrinsèques de ces espaces, car elles ne sont pas indifférentes de l'usage qui en est fait.

Au niveau du logement on peut isoler certaines de ses qualités :

1. Diversité des arrangements intérieurs : cette caractéristique est évidente lorsque l'on compare les logements de Très Cloîtres à la classification F1, F2, F3, où la composition des pièces est strictement définie : tous ces logements se différencient fondamentalement les uns des autres, même lorsqu'ils sont dans un même immeuble, l'un au dessus de l'autre, avec la même surface et la même enveloppe extérieure.

Dès lors que l'on emménage dans un logement du quartier, on est chez soi par rapport aux autres, avant même de s'installer ; à l'opposé d'un logement HLM, où même après deux ans d'occupation, ce sentiment n'existe pas (le mobilier et le nom sur la porte sont le seul élément de différenciation).

De plus, et paradoxalement, le degré de vétusté accentue cette différenciation : l'état de dégradation dans lequel le futur locataire ou propriétaire trouve

son logement, l'oblige à le transformer donc à le faire sien davantage. A cause de cet état de vétusté, les blocages à la transformation radicale disparaissent : toujours à l'opposé du HLM, l'occupant n'hésite pas à abattre ou à monter des cloisons, percer une porte ou même construire un escalier intérieur.

Dé surcroît dans le cas de locataires, cette forme d'appropriation est souhaitée par le propriétaire puisque la transformation n'est que le synonyme d'entretien ; la crainte de voir son logement devenir trop particulier, hors/norme n'existe pas, puisque tous les logements du quartier sont ainsi.

2. Souplesse des arrangements intérieurs : on pourrait croire que cette souplesse vient du fait que les espaces sont peu définis (par leur éclairage, leur liaison, leur configuration) et que par conséquent ils présument peu de leur utilisation.

En fait les espaces composants ont des caractéristiques très marquantes mais à un niveau différent de celui du logement HLM ;

par exemple : dans ce logement ancien, les pièces se différencient entre elles - par des situations spatiales très affirmées : proximité immédiate de l'entrée, ou position de retrait au bout d'un long couloir, (alors que dans le logement contemporain la situation spatiale des pièces est pratiquement la même : branchement fonctionnel autour du "hall" d'entrée).

- par des ouvertures sur l'extérieur très diversifiées : fenêtres hautes, basses, lucarnes, jacobines, soupirail,
- par des différences de niveaux et des hauteurs sous plafond particulières.

Ces éléments spatiaux différencient les pièces et rendent possibles des usages, mais les pré-déterminent moins que la différenciation du logement type HLM.

En effet dans ce deuxième cas, la différenciation des pièces est moins dans la situation spatiale, les ouvertures et autres particularités spatiales, que dans des "accessoires" qui fondent pratiquement à eux seuls la destination de chaque pièce et la désigne pour une seule et unique fonction.

Ainsi le type d'espace que l'on peut trouver dans certains logements hauts de plafond, au dessus d'une cuisine ou d'un couloir ont une signification spatiale très affirmée : le retrait . Ce qui permet d'y faire une chambre d'appoint, ou une chambre pour un adolescent en mal d'indépendance ou un coin de bricolage du père de famille ou un débarras.

Alors que dans un logement type, les espaces sont tous du même ordre, on devrait à la fois tout y faire, ou plutôt rien y faire de particulier, si bien que ce sont quelques accessoires qui déterminent l'usage :

- une porte dans un angle,
- un placard dans l'autre,
- une prise de courant placée par rapport à un lit fictif : c'est une chambre ;
- une surface un peu plus grande
- une porte vitrée à double battant
- une prise de télévision : c'est le séjour.

### 3. Référence spatiale possible

Alors que l'on peut constater la diversité des types de logement dans un même immeuble, certaines caractéristiques spatiales rendent claire et évidente la différence de situation spatiale de chaque habitant par rapport à ses voisins immédiats. Et du même coup rendent plus présente la certitude d'y développer son propre monde.

L'une de ces caractéristiques est très certainement le resserrement du tissu urbain qui fait que chaque habitant est situé différemment dans la mesure ou ses références (la maison d'en face, la ruelle d'en dessous, le magasin d'en bas) ne sont pas tout à fait les mêmes que ses voisins : le logement de l'un sera davantage orienté sur la cour, celui de l'autre sur la rue ETC...

Différence fondamentale avec un immeuble de 40 m de haut et 130 m de long comme celui de la Mutualité ou les quelques 700 habitants se situent de manière absolument identique, qu'ils soient au 13e étage montée A ou au 3e étage montée E.

Une autre caractéristique du même ordre mais à une autre échelle : être au premier ou au cinquième étage de certains immeubles de Très Cloîtres est différent de par les références différentes que l'on a par rapport au dehors, mais aussi par rapport au dedans : une montée d'escalier n'est pas la même au premier qu'au cinquième, soit parce que la source de lumière augmente, soit parce que l'escalier se resserre, soit parce que de pierre aux premiers étages il devient de bois aux derniers :

une porte d'entrée au premier étage n'est donc pas dans le même lieu qu'au dernier, le "monde" d'un habitant du premier est foncièrement différent du "monde" d'un habitant du troisième.

Le problème est évidemment d'explicitier l'importance quotidienne de ces caractéristiques spatiales qui ne peuvent être vues comme des subtilités. Pourtant, une part importante de la population du quartier, alors qu'elle souffre du total inconfort de certains logements, des rivalités entre les ethnies, du marquage social, exprime par ailleurs une volonté réelle d'y demeurer.

Cette volonté n'est-elle donc pas aussi l'expression d'une prise en compte (inconsciente peut être) que les caractéristiques spatiales des lieux ne sont pas étrangères à la manière d'habiter; et peut être cela exprime que le confort que doit apporter le cadre bâti est bien autre chose que celui contenu dans les normes sanitaires du moment.

## 2 - UTILISATION DES ESPACES

Notre propos étant de mettre au clair le poids du spatio-social dans la réalité du quartier, il nous semble nécessaire d'examiner :

L'utilisation de l'espace du quartier (A) par chaque groupe pris séparément, dans la mesure où c'est de cette utilisation différente que se forge une situation d'ensemble.

Ce qu'il en résulte au niveau de chaque espace (B)

Les jeux particuliers de l'espace dans la réalité du quartier (C)

### A. L'utilisation de l'espace du quartier par chaque groupe

Dans cette partie où chaque groupe est pris isolément, cette appellation de "groupe" signifie simplement : habitants ayant :

- des caractéristiques semblables sur le plan socio-économiques
- des différences marquées entre chaque groupe.

Ainsi on peut isoler quatre groupes caractéristiques : Les Portugais - les Italiens - les Maghrébins - les personnes âgées ; à ce niveau d'analyse, ce n'est qu'en prenant des groupes aussi grossièrement définis que l'on peut parler de même utilisation de l'espace à l'intérieur de chacun d'eux et d'utilisation différente entre eux.

Ceci dit, il nous a paru nécessaire pour chacun des groupes :

1. de préciser préalablement les quelques données de base qui le spécifie,
2. de proposer ce qui représente globalement l'espace à travers son utilisation,
3. de symboliser cette utilisation sur un schéma.

## 1. Les Portugais

### - données de base

Les Portugais habitant Très Cloîtres ne représentent que 67 % de la population du quartier, soit 73 personnes environ.

Ces Portugais vivent tous en famille (pas de travailleurs célibataires). Pour la très grande majorité d'entre eux, il s'agit de familles jeunes, très récemment arrivées en France (1971).

Les 2/3 travaillent dans le bâtiment, en tant qu'ouvriers qualifiés (pratiquement pas de manoeuvres), le 1/3 restant travaille dans l'industrie en qualité de manoeuvres.

Tous récemment arrivés en France, cette date correspond à celle de leur installation à Très Cloîtres. Peu d'installation et d'aménagement dans le logement, tous locataires.

### - l'espace du quartier

L'image la plus forte est celle d'une certaine prédominance du logement par rapport à son environnement.

En effet c'est sur cette entité spatiale que repose la présence des Portugais: le quartier n'est ni plus ni moins que le logement qu'il a fallu, et que l'on a pu trouver à la hâte alors que femme, enfants et bagages arrivaient à Grenoble. Pour cette immigration jeune le logement est l'abri vital sans plus, ce n'est pas encore l'installation, la conquête d'un territoire, qui s'accompagnerait d'une transformation du logement, éventuellement de l'achat.

A cette image de provisoire s'en ajoute une autre, peut être contradictoire, qui forge aussi la réalité que peut avoir le quartier pour les Portugais :

le logement du quartier est le lieu des relations avec les compatriotes des environs : c'est là que se recompose une communauté et là seulement. A tel point qu'il est fréquent que certains déménagent d'une rue ou deux pour se rapprocher d'un logement ami ou parent.

Pour les Portugais il semble que la réalité principale du quartier ne peut être que le lieu qui permet un certain regroupement, une certaine proximité des membres d'une famille. A l'intérieur de chaque groupe où il y a liaison ce sont quelques logements qui constituent les points forts du quartier, et à cause de cela, la notion de quartier ne peut être cernée exactement sur Très Cloîtres et ses rues voisines comme unité spatiale cohérente, mais va au-delà, dans la mesure où d'autres Portugais sont installés dans le vieux centre, par delà la place Notre-Dame (rue Chenoise, rue Brocherie, rue de Lorraine) ; la notion de quartier naît de la relation privilégiée de quelques-uns, relation qui tisse des liens à partir des lieux logements.

Si l'on veut caricaturer le quartier portugais, c'est une série de points forts en relation ; le quartier Très Cloîtres n'est que le support spatial de ces points forts, au même titre que le reste du vieux centre.

Une seule chose peut cependant structurer cet essaimage : les marchés quotidiens de la place Sainte Claire et de la place aux Herbes, de par le mode d'échange des produits (plein air, multiplicité des points de ventes), de par les types de produits qui y sont vendus, et surtout à cause des prix pratiqués. A cause de cela, les familles portugaises y reconnaissent bien leur identité et du même coup ces lieux de marchés sont à leur manière (plus informelle), un lieu de relation entre familles qui viennent d'un rayon plus étendu (Saint Laurent, rue de Valmy, la Tronche ou Meylan)

En résumé, Très Cloîtres est perçu comme Portugais par les Portugais à travers certains logements regroupés ou non et, mis à part cette réalité portugaise essaimée, seuls les marchés populaires du vieux centre proposent une autre image plus unitaire, plus enveloppante.

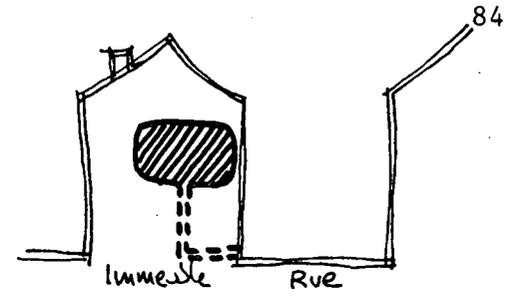
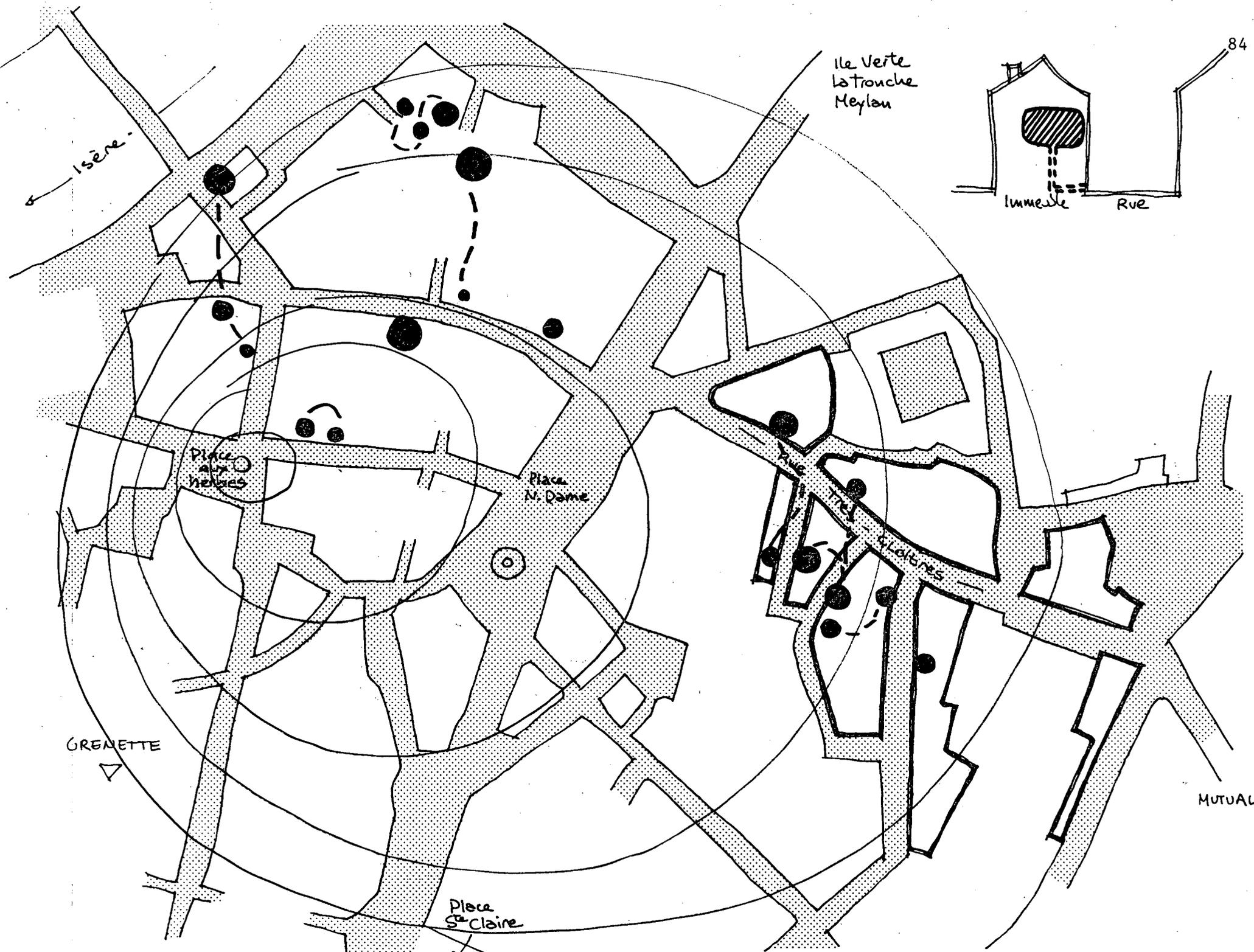
---

NOTE :

MODE DE REPRESENTATION DE L'UTILISATION DE L'ESPACE :

Pour chacun des groupes (pages 84, 88, 91, 94), nous avons utilisé deux représentations :

- 1) La carte qui figure l'espace investi à l'échelle du quartier et de son environnement pour le groupe concerné  
Les taches noires figurent - les lieux d'implantation les plus importants  
- la densité des relations sociales et familiales qui s'y manifestent.  
Les courbes circonscrivent les lieux d'investissement sociaux pour chacun des groupes.
- 2) Le schéma immeuble-rue qui représente la même pratique spatiale à l'échelle du logement et de son environnement.



## 2. Les Italiens

### - données de base

Les Italiens habitant Très Cloîtres représentent 22,6 % de la population du quartier, soit 248 personnes environ.

90 % d'entre eux vivent en famille, pratiquement pas de travailleurs célibataires, mais quelques personnes âgées (6 %).

Près de 90 % de ces familles sont arrivées en France entre 1946 et 1962.

Près de la moitié des chefs de famille sont dans le bâtiment en tant qu'ouvriers qualifiés, agents de maîtrise, le reste se répartissant à part égale entre les secteurs de l'industrie et ceux des services.

Au niveau du statut d'occupation des logements, 52 % sont propriétaires, 48 % sont locataires ; les propriétaires italiens représentent le plus gros pourcentage par rapport aux autres groupes : 52 % (Français 34 %, Autres 14 %). Les Italiens propriétaires transforment très souvent leur logement : 78 % d'entre eux ont des logements que l'on pourrait qualifier de luxueux, 53 % d'entre eux ont entrepris de très importantes réparations.

Il est nécessaire de préciser qu'un groupe particulier chez les Italiens représente bien, en très accentué, le type d'occupation qu'ils ont de l'espace du quartier.

Il s'agit de familles de vieille immigration (avant la guerre), familles nombreuses étendues à plusieurs générations et plusieurs branches, proportion élevée de personnes actives, propriétaires de très grands logements.

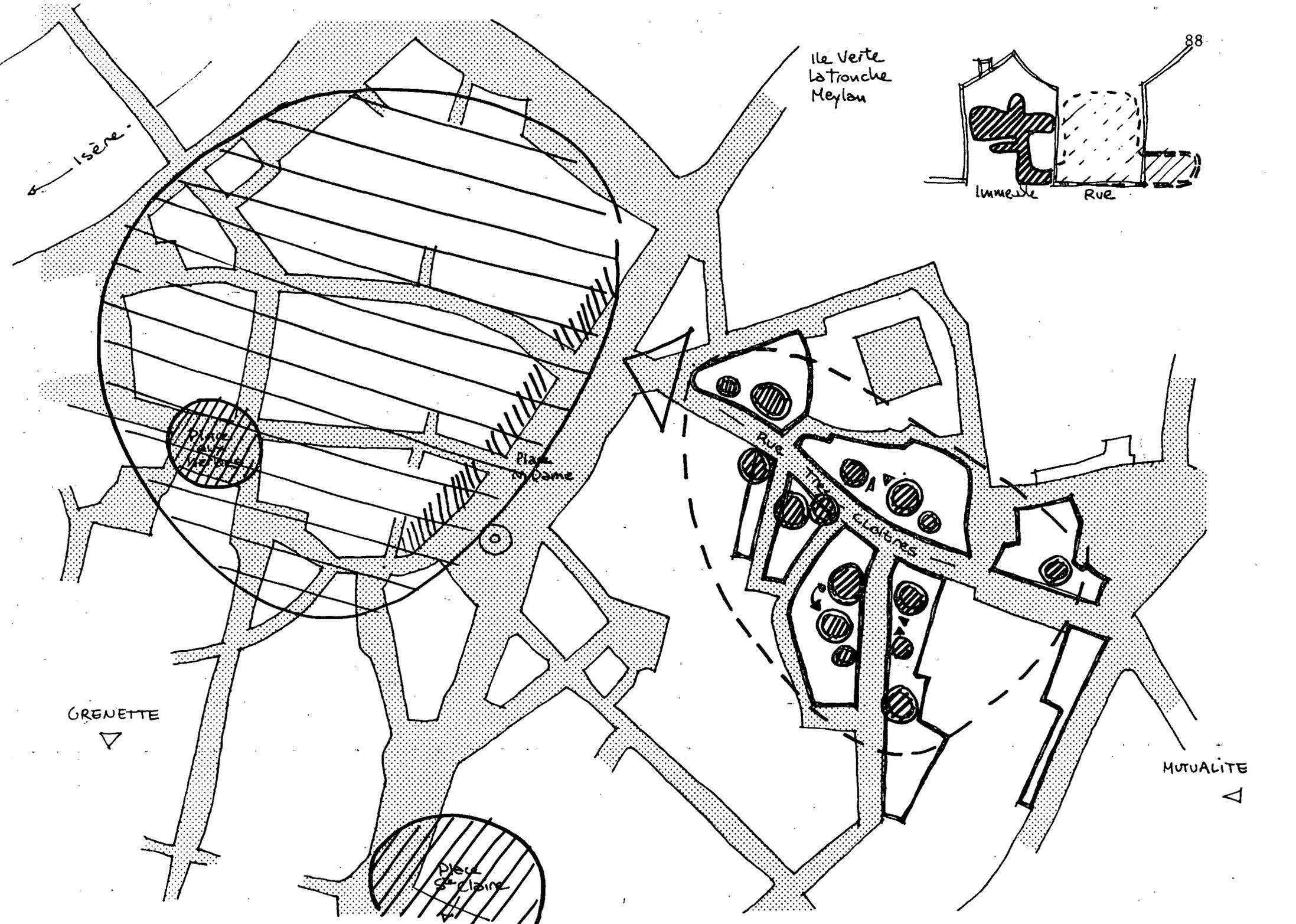
C'est grâce à ces caractéristiques très affirmées que l'on peut dégager clairement un mode d'occupation de l'espace qui reste malgré tout, dans ses tendances, tout à fait applicable aux autres familles.

- l'espace du quartier

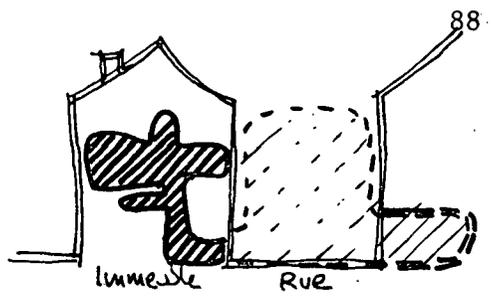
Bien que portant sur les mêmes bases, l'image du quartier pour les Italiens est sensiblement différente de celle des Portugais; quelques points fondamentaux :

- . Immigration beaucoup plus ancienne, installation massive des familles à Très Cloîtres avant et après guerre, qui a réellement donné au quartier une image italienne perçue par tout Grenoble : grand nombre de logements occupés, artisans, commerçants italiens, et même une école italienne accueillant avant la guerre les enfants des réfugiés politiques.
- . Importance capitale du logement, non plus comme les portugais en tant qu'abri, mais en tant que preuve construite d'une certaine intégration à la société française : installation durable, transformation radicale du logement, propriété acquise dans le temps, une pièce après l'autre, c'est la base familiale, le lieu de fondation retrouvé et en ce sens le logement acquiert une signification particulière.
- . D'autant plus particulière, et d'autant plus accentuée que la notion de quartier italien s'est considérablement transformée depuis l'arrivée des Maghrébins et du même coup est saisie comme différente du quartier italien à l'ouest de la place Notre-Dame qui, lui, conserve toute sa force originelle et qui du même coup est le complément indispensable (mais différent) du quartier Très Cloîtres : place Aux Herbes, place Sainte Claire ont en tant que marchés un rôle unificateur prépondérant tant ils sont italiens et populaires à travers les vendeurs et les acheteurs.

Donc finalement Très Cloîtres, existe en tant que quartier italien, mais uniquement par son opposition aux quartiers Notre-Dame et Saint Laurent qui eux le sont restés totalement ; Il est italien historiquement, mais se trouve maintenant concentré dans les logements, lieux privilégiés, sur-investis par la Famille.



Ile Verte  
La Tronche  
Meylan

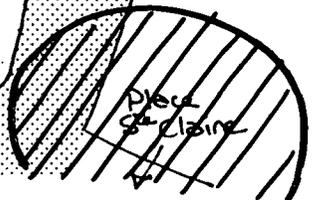


Isère



Place  
Madame

GRENETTE



Place  
St. Claire

Rue

Rue  
des  
Glaciers

MUTUALITE



### 3. Les Maghrébins

#### - données de base

Les Maghrébins représentent environ 29 % de la population du quartier, 316 personnes environ.

La quasi totalité vivent isolés.

La quasi totalité aussi ne restent que des périodes de 6 mois environ dans le quartier.

Les 2/3 travaillent dans le bâtiment, 87 % sont manoeuvres.

Parmi ces maghrébins isolés, il n'y a aucun propriétaire ; 61 % sont sous-locataires et vivent en garni. 85 % des isolés ont une installation minimum réduite aux meubles strictement nécessaires (lit-chaise).

#### - L'espace du quartier

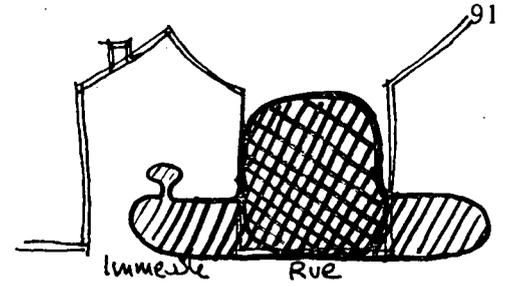
C'est pour les maghrébins que le quartier Très Cloîtres est défini spatialement comme un tout qui a une signification et une existence particulière...

En effet, tous les éléments spatiaux qui le composent, du plus privé au plus public convergent vers l'espace fondamental : la rue. C'est la rue Très Cloîtres qui définit le quartier, toutes les fonctions sont assurées par elle : discussion, attente, rencontre, échange ; la rue alimente les commerces, les commerces alimentent la rue ; la réalité maghrébine ne s'exprime nulle part ailleurs, c'est l'espace public, rue, commerces qui l'organise et la dévoile.

Et nulle fonction n'y échappe : pour la très grande majorité des maghrébins, le logement est aussi synonyme d'espace public, lorsqu'un maghrébin dit "j'habite tel café" il exprime que le garni dans lequel il loge ne se dissocie pas du café auquel il se rattache ; qui plus est, la fonction logement est parfois diffractée dans toute une série d'espaces : le lit dans un logement, le WC dans la montée, la toilette dans l'arrière salle, le séjour dans le café : tous les espaces sont publics ou semi-publics même ceux qui spatialement sont situés comme privés.

Le quartier Très Cloîtres, par l'intermédiaire de la rue est donc le lieu unique et total de la présence maghrébine. Rue et commerces sont le support privilégié de la gestion, organisation et structuration du milieu maghrébin. Les logements garnis n'en sont que les annexes .

Ile Verte  
La Tronche  
Meylan



Isère

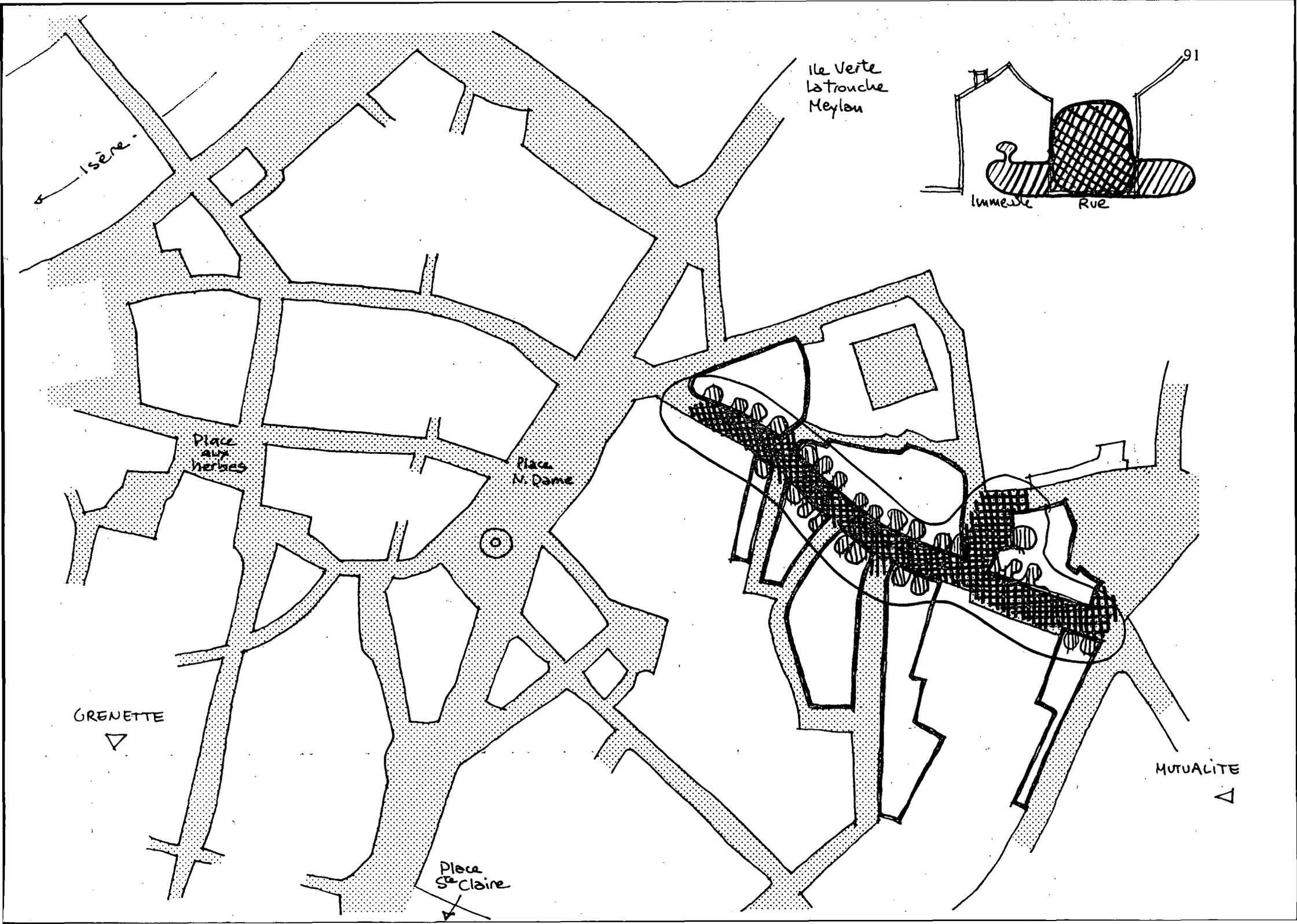
Place  
aux  
herbes

Place  
N. Dame

GRENETTE  
▽

Place  
St. Claire  
▽

MUTUALITE  
△



#### 4. Les personnes âgées

- données de base

Les personnes âgées (+ de 65 ans) habitant le quartier représentent 11,7 % de la population.

La grande majorité est composée de femmes qui vivent seules (67 %), et le reste regroupe des couples (24 %) et enfin des hommes seuls (9 %).

86 % d'entre elles sont retraitées, les autres exercent encore une activité professionnelle.

Près de la moitié habitait déjà dans un logement du quartier Très Cloîtres, avant leur logement actuel ; 85 % ont toujours habité les vieux quartiers de Grenoble. Il y a 25 % de propriétaires et près de la moitié de ceux-ci sont arrivés avant 1930.

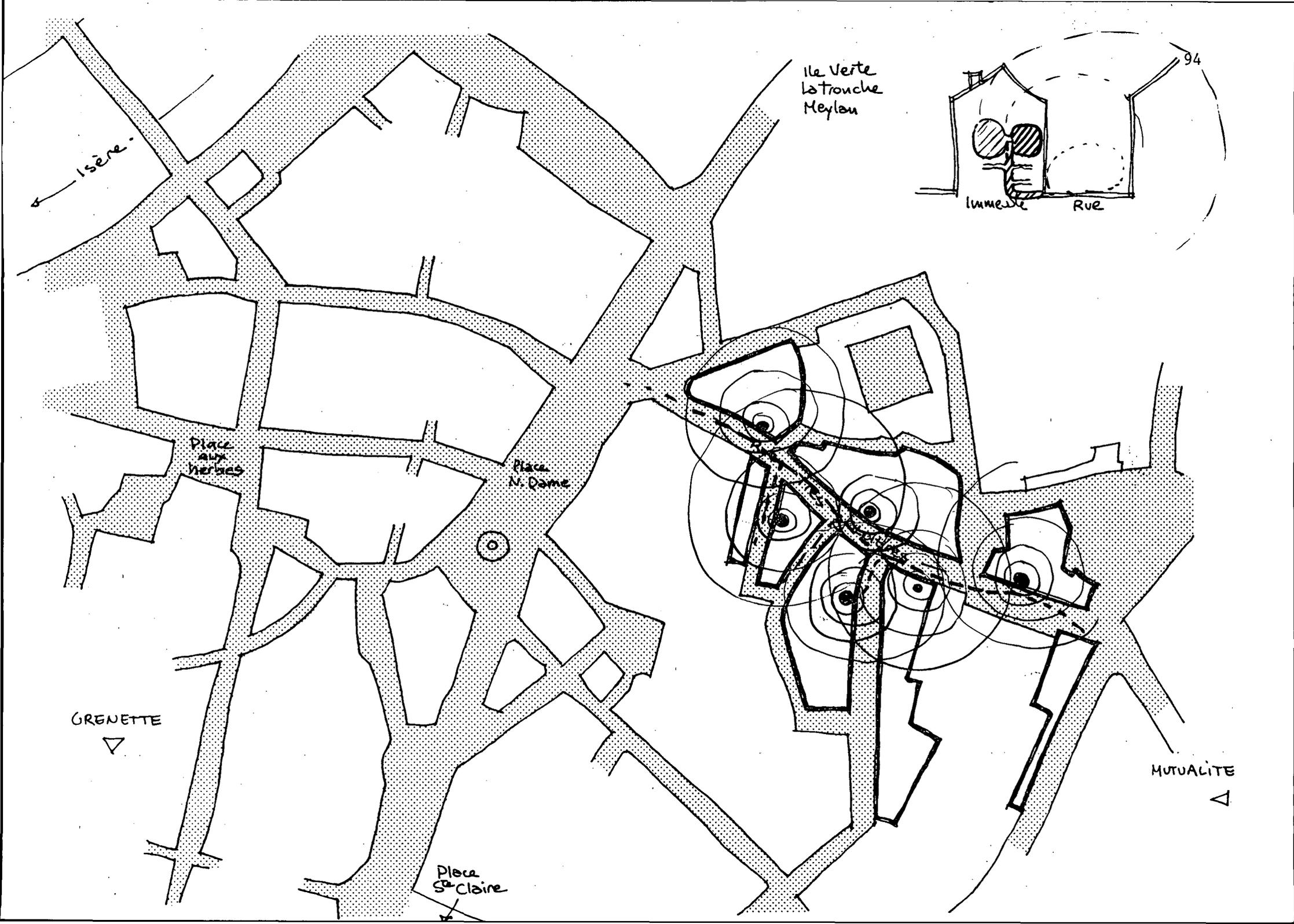
- l'espace du quartier

pour les personnes âgées, les éléments spatiaux composant le quartier sont perçus et vécus en référence au passé et non au projet qu'elles ont par rapport à lui. Dans ce sens, il y a attachement à l'espace plus qu'à son utilisation, à l'inverse des autres groupes. Par exemple : c'est la permanence de la vie familiale antérieure que le logement exprime (nombre de pièces, meubles etc.)

Dans ce sens aussi, la possibilité de se situer spatialement d'une manière claire et évidente est fortement vécue par les personnes âgées, puisque cette clarté spatiale structure solidement l'histoire antérieure (ici habitait un tel là un autre).

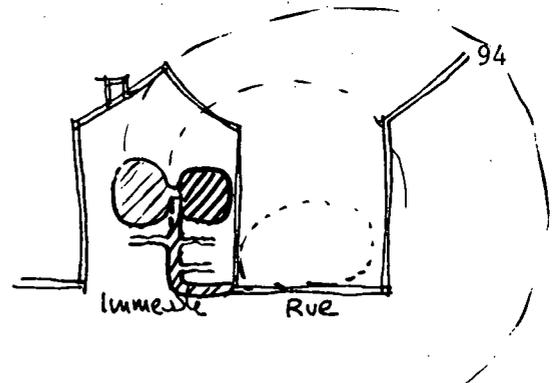
Finalement, c'est l'espace du quartier qui peut organiser l'autonomie de chacune d'elles en assurant la permanence du milieu qu'il est vital de ne pas perdre. Ce n'est que dans l'échelle de cet espace qu'il peut y avoir des variations : pour l'une l'autonomie sera réduite à l'espace logement pour l'autre s'étendra à l'immeuble ou à la rue ou même au quartier tout entier. Pour certaines ce sera tout simplement la permanence d'un tissu urbain ancien qui empêchera la coupure radicale et qui permettra de vivre.

Ajouté à cela une caractéristique importante du quartier : Très Cloîtres est vécu comme lieu central, ou plutôt comme proche du centre. Non pas centre lieu du pouvoir, mais lieu des équipements : "ici tout est près", Grenette (les grands magasins), "les soeurs" (le foyer Saint Vincent), le cimetière, le trolley, les commerçants, les marchés : ainsi, à la fois il n'y a pas de séparation de la vie antérieure (logement, voisins) mais il n'y a pas d'exclusion du reste de la ville dans ce qu'il peut encore signifier.



Isère.

Ile Verte  
La Tronche  
Meylan



Place  
aux  
Herbes

Place  
N. Dame

GRENETTE  
▽

Place  
St. Claire

MUTUALITE  
△

B. Ce qu'il en résulte au niveau de chaque espace et de leur utilisation

Alors que nous avons vu pour chaque groupe comment l'espace global de Très Cloîtres était perçu et de quelle manière il contenait chaque existence, c'est au niveau particulier de chaque espace qu'il faut voir comment est assuré tel ou tel usage et surtout en quoi ces usages différents interfèrent, s'opposent, et quel type de situation cela engendre.

## 1 - L'espace logement

Alors que cet espace assure pour la totalité des groupes au moins le repos, passée cette fonction le degré d'investissement psychologique et pratique de ses utilisateurs est très varié.

Par exemple, comme nous l'avons vue pour les Portugais, c'est en tant qu'abri non isolé que le logement est vécu, les projets se situent au Portugal, la vie qui se déroule en France n'est que momentanée. Il est donc clair que les qualités d'abri du logement n'ont nul besoin d'être complétées par un aménagement intérieur poussé ou par des transformations radicales qui seraient à l'opposé de cette volonté continuelle du retour prochain dans le pays d'origine. En ce sens c'est uniquement le faible coût du logement et sa situation hors des circuits d'accès classiques (agences, HLM) qui assure au logement des Portugais le rôle qu'il joue actuellement.

Par contre pour les Italiens, la signification du logement va bien au delà de l'utilité et de la nécessité de l'abri. En effet, l'immigration italienne a très vite trouvé dans le logement l'outil privilégié de la reconquête d'une ancienne existence perdue:

- le rassemblement dans un même espace de toute la famille ou trois générations sont parfois représentées,
- la reconstitution d'un sol à partir duquel une nouvelle existence peut se développer : ce n'est plus le sol d'emprunt du début, c'est un sol investi totalement et reconnu comme sien,
- l'élaboration lente d'un nouveau statut social à travers la propriété et l'aménagement.

Ce sera donc en grande partie par le logement que la Famille italienne tentera de franchir le pas entre le statut d'immigré rejeté et le statut d'habitant reconnu.

Pour cela les Italiens ont utilisé à merveille la place particulière de ce type d'habitat dans le marché du logement : la possibilité d'acquérir un très grand logement, pièce par pièce, échelonné sur des périodes d'une dizaine d'années ; possibilité de transformer radicalement les distributions des pièces, percer des portes, installer des sanitaires, relier des étages par un escalier intérieur, etc...

Les espaces et les objets de l'appartement fixent de mille manières une volonté de ses habitants et assurent ainsi au logement une place prépondérante.

Après cette constatation, rien n'est plus radicalement différent du logement italien que celui des maghrébins. Ce n'est même pas du logement abri dont il faut parler mais de la pièce abri ou plutôt du lit ; le lit dans un garni est la réduction maximale de la fonction logement de telle façon qu'il perd toute capacité d'être investi, transformé, de constituer un ancrage d'aucune sorte, à tel point qu'il perd aussi son caractère d'espace privé.

Quant au logement des personnes âgées rien n'est tellement caractéristique dans son utilisation sinon que comme nous l'avons vu, toute sa richesse provient de ce qu'il perpétue le passé.

Ces utilisations différentes cohabitent-elles ? Ont-elles une interférence les unes sur les autres ?

Préalablement, il faut remarquer que l'espace logement est le plus privé des espaces urbains et que par l'étendue des fonctions qu'il abrite il tend à se suffire à lui-même, donc à se clore sur lui-même.

Pourtant dans une certaine mesure, il y a impact d'une utilisation sur l'autre et c'est toujours très clairement les groupes qui investissent le moins leur logement qui mettent en cause, par leur présence, l'importance que les autres lui

attachent. Ainsi un garni maghrébin, parce qu'il est le lieu d'un va et vient perpétuel, parce qu'il n'est pas soigné, parce qu'il n'est qu'un campement, met en doute le fait qu'à côté un logement italien veuille être le symbole d'une stabilité, d'une identité, d'un statut social retrouvé. Dans cette même logique un garni maghrébin met inversement peu en cause l'installation d'une famille portugaise alors que malgré tout, cette dernière, si elle est nouvellement arrivée et en instance de partir, ternit l'image de stabilité qu'une famille italienne ou française voudrait bien voir attribuer à son immeuble.

## 2 - Les espaces intermédiaires

Il faut entendre par là les espaces qui prolongent le logement, montées, escaliers, paliers, WC communs.

Préalablement, il faut noter que de la même façon qu'il y a osmose entre deux logements situés dans un même immeuble il y a une relation étroite entre l'utilisation d'un logement et l'utilisation des espaces intermédiaires qui le relie à la rue.

C'est ainsi que pour les portugais l'escalier n'est semble-t-il guère plus que la liaison qu'il assure avec la rue, que pour les maghrébins, vu la liaison garni-café, et l'importance de la rue, l'espace intermédiaire est davantage une remontée verticale de celle-ci. Pour ces deux groupes, la montée d'escalier ne peut pas être un lieu semi-privé, dont on a la charge. Par contre pour les Italiens il en est tout autrement, par rapport au logement à ce point investi, sa relation avec l'extérieur ne peut se réduire à une simple porte d'entrée : toute la montée annonce le logement, elle doit être l'expression des gens qui l'habitent et doit être défendue comme telle.

Pour les personnes âgées, mis à part ce rôle de permanence de l'histoire, le palier et l'escalier sont l'espace privilégié des relations avec les voisins immédiats qui seuls assurent l'ouverture d'un logement figé, clos sur lui-même.

On peut voir ainsi que cet espace de liaison peut accentuer l'opposition au niveau des utilisations du logement ceci à la fois à cause de l'osmose naturelle logement-montée d'escalier, à la fois parce qu'il est le seul espace semi-privé dont l'utilisation est partagée et que son entretien implique une dépense commune.

Dans ce type d'espace, le cas extrême est celui du WC qui lorsqu'il est commun peut entraîner des situations explosives : autant cette utilisation commune est bien supportée lorsqu'il s'agit de familles qui ont le même mode de vie, autant elle est génératrice de violentes oppositions, se transformant en racisme ouvert lorsque un garni voisin, suroccupé, l'utilise ; il est clair alors que c'est deux situations d'utilisation complètement différentes qui sont opposées : lieu intime des logements familiaux, lieu public pour un garni abritant une population en transit.

### 3 - L'espace commercial du quartier

A ce niveau, si l'on peut parler de signification différente selon les groupes, on ne peut pas parler d'utilisation contraire : en effet les espaces commerciaux sont multiples et ont une clientèle définie plus ou moins déterminée par le commerçant et ce qu'il vend.

Quant à leur signification chaque groupe y trouve la sienne. Pour les portugais tout nouvellement arrivés à Grenoble, les commerces du quartier représentent le premier monde commercial connu, tout proche du logement ; bien vite abandonné pour les grands magasins et les marchés Saint Claire et place Aux Herbes.

Pour les italiens, les derniers commerçants italiens ou français ont une toute autre réalité : ce n'est pas celle de la proximité par crainte d'aller plus loin mais c'est plutôt le dernier bastion, témoignage de l'ancien prédominance française et italienne. A ce titre là, ces quelques commerces sont toujours fréquentés, c'est l'endroit où les européens parlent de ce quartier qui leur échappe. Comportement similaire des personnes âgées mais additionné de l'importance de la proximité du logement et du maintien des habitudes.

Cette totalité perdue dans la coupure logement-rue-commerces, se sont les maghrébins qui la perpétuent pour leur compte de la manière la plus radicale : ce n'est pas seulement à travers la liaison étroite garnis-café-rue/comme nous l'avons vu, mais c'est aussi par la multitude de fonctions que ces cafés assurent : aux jeux, télévision, discussions s'ajoutent l'agence d'offre d'emploi, de location, l'annexe de la poste et du téléphone, la banque de dépôt, l'annexe des courses et du Tiercé, le lieu du travail temporaire. Si bien que par l'intermédiaire des cafés, toute l'activité est assurée à l'intérieur du milieu maghrébin et par ce milieu.

#### 4 - L'espace du quartier et de son environnement

Après cette explicitation de l'utilisation particulière des espaces tels que le logement, ses prolongements, les commerces et des situations que cela engendre, il est clair que la perception et l'usage du quartier pour ces différents groupes en sont directement issus, ou plutôt que c'est l'utilisation conjuguée de ces groupes qui relègue ou favorise la perception du quartier dans son ensemble.

Alors que pour les Portugais c'est pratiquement uniquement la jeunesse de l'immigration et leur isolement qui les rend encore peu accapareurs de l'espace collectif urbain, les Italiens par contre ont été écartés par l'occupation totale de la rue par les Maghrébins. Ce sont eux qui ont contraint les Italiens à se différencier encore plus radicalement de leurs compatriotes du vieux centre et de Saint Laurent, ce sont eux qui les ont forcés à se replier dans leur "maison-symbole", isolée du contexte urbain qui devrait lui donner toute sa dimension. Quand aux personnes âgées, vivant tous les jours la disparition lente de ceux qui composaient leur environnement humain, peu importe presque qui les remplace, qui ils sont, d'où ils viennent, puisque, français ou maghrébins, ils seront malgré tout étrangers et puisque seuls la pierre, les murs, la rue, les trottoirs peuvent assurer cette permanence.

Un seul contre-point vient casser cette différenciation vécue quotidiennement comme inévitable : ce sont les marchés qui, il est vrai, sont situés hors du quartier. Ces lieux marchands ont des caractéristiques bien particulières : la place Aux Herbes, lieu de vente des primeurs, vendus aux prix les plus bas de la place de Grenoble, marchands presque tous italiens dont l'emplacement se lègue de père en fils.

La place Sainte Claire et les Halles où en plus des légumes se vend de la charcuterie et de la boucherie que l'on ne trouve nulle part ailleurs (bas morceaux, abats, etc...)

La relation de ce type de vente et de produit avec le caractère ouvrier et populaire du quartier est évidente. A ce titre là, ces deux marchés rompent avec cette rivalité que les autres espaces favorisent. Italiens, Maghrébins, Portugais, Français, personnes âgées vivent grâce à cette spécificité des commerces qui prend totalement en compte, à la fois leurs habitudes culturelles et leur faible niveau de ressources.

Alors que dans un hypermarché, avoir un budget serré et des habitudes est ressenti comme situation inférieure/puisque la référence à la consommation moyenne est constamment présente, dans les marchés autour de Très Cloîtres, c'est bien au contraire le niveau de consommation le plus bas qui est pris comme référence ; chaque vendeur rivalise pour baisser les prix : à l'inverse d'une épicerie fine, avoir comme cliente une ménagère qui "sait compter" ne veut pas dire manque à gagner mais fonde l'existence et la renommée de son commerce sur la place. Acheter pas cher n'est pas frustration mais une reconnaissance de soi et c'est cette évidence qui est ressentie unanimement dans ces lieux dont l'existence et le maintien est vital pour ce type de population.

C - Conclusion : Les jeux particuliers de l'espace dans la réalité du quartier

En guise de conclusion, il est possible de dégager schématiquement dans quels domaines l'espace prend une réelle importance dans la réalité du quartier Très Cloîtres.

- Importance des qualités spatiales du quartier dans l'usage qui peut en être fait :

- Par exemple les maghrébins ont trouvé dans les espaces du quartier le support approprié à la vie quotidienne que leur situation les poussait à avoir : immigrés périodiques, sans familles ; caractéristiques signifiant un mode de vie tourné vers le regroupement, le collectif, opposé à l'isolement, l'autonomie.

Par la configuration des espaces, c'est-à-dire dans le cas de Très Cloîtres par la hiérarchie subtile des différents espaces, du plus public au plus privé, qui rend indiscutablement présente la rue jusque dans le logement, les maghrébins ont pu organiser cette vie de regroupement dont la rue est le point central et la reporter sans grand changement dans les cafés, les cours, les logements, sans qu'il y ait coupure ni rupture.

Ce type d'espace urbain, rend possible un tel fonctionnement, en tout cas il ne s'y oppose pas.

- par rapport aux italiens, la richesse spatiale qui leur a permis de s'installer se situe à une autre échelle, davantage privée que publique et sur un plan différent: ce n'est pas tant l'osmose des espaces entre eux qui est exploitée, mais c'est davantage les particularités de chaque pièce du logement qui permet cette installation très diversifiée, se pliant à toutes les situations, à tous les arrangements. Cette richesse spatiale, à travers la possibilité de se repérer, de savoir avec certitude et évidence le lieu particulier que l'on habite contribue aussi à donner au logement cette présence, cet ancrage primordial à cette couche d'immigrés. Alors que pour les italiens habitant en périphérie, l'ancrage se transforme en reconnaissance sociale à travers le logement, la voiture, la conformité aux normes, les habitants de Très Cloîtres retrouvent cet ancrage avec la certitude inconsciente d'habiter un lieu, précis et repérable, particulier, d'être d'ici, au lieu d'être de nulle part.

- Importance de la position hiérarchique des espaces dans la prédominance de tel ou tel groupe qui les utilisent

Là encore l'exemple italiens-maghrébins est très révélateur : italiens et français ont monopolisé la quasi totalité des espaces privés du quartier en étant propriétaires, en transformant leur logement ; en acquérant leur logement comme marchandise ils ont assuré sa valeur d'usage qui était déjà riche et complexe.

A l'opposé, les maghrébins ont monopolisé la rue, espace public qui ne peut être acquis directement.

En l'occupant ainsi, et parce qu'il s'agit d'un espace public, ils ont contribué à la fois à faire baisser d'année en année le prix des commerces qui la bordent, à la fois à relativiser la position privilégiée des propriétaires, en mettant directement en péril la valeur marchande des "murs".

C'est en grande partie la position hiérarchique de l'espace rue, lui assurant une dominance sur les autres espaces qui lui sont subordonnés, qui a permis, par le seul usage, de transformer radicalement l'image du quartier et la valeur d'échange de ses murs.